

LES THEATRES



Photo du professeur Stebbing.

M^{lle} HENRIETTE DICKSON
DU THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL

M. WILLIAM'S CUVERVILLE

*a l'honneur d'inviter sa clientèle à visiter
ses nouveaux Salons, où sont exposées ses
plus récentes créations en Postiches d'arts.*

25, AVENUE DE L'OPÉRA



Demandez
le
**Porte-Plume
Idéal
Waterman**
Modèle spécial
"SAFETY"
Se portant dans toutes les positions
pour Dames & Sportsmen



Orfèvrerie
"CHRISTOFLE"
Une Seule et Unique Qualité
La Meilleure
Afin de l'obtenir
EXIGEZ cette Marque  et le Nom "CHRISTOFLE"
sur chaque pièce.



PARFUM
COEUR DE JEANNETTE
HOUBIGANT 19, Faub. S' Honoré - PARIS



**LE THÉ
CHINBARA**

*qui a conquis les suffrages
unanimes du*

MONDE ÉLÉGANT

*est en vente dans toutes
les bonnes Maisons en
France et à l'Étranger.*

L'HEURE DU THÉ

ENTREPOT CENTRAL DE GROS: 9, RUE SAULNIER, PARIS

Les Couturiers recommandent
POUYANNE-POLIAKOW

TEINTURIER

Parce qu'il nettoie admirablement les robes

Informez-vous

Téléphonez 16, AV. DE L'ALMA (660-01)

**C^{ie} Coloniale
CHOCOLATS**

DE **QUALITÉ SUPÉRIEURE**

THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine
La Boîte de 300 gr... 6 fr. — La Boîte de 150 gr... 3 fr.

Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris
DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERCANTS

LE **"TRYUNE"** BREVETÉ S.G.D.G.
LE SEUL SUPPORT-COL PRATIQUE
Universellement connu et ayant fait ses preuves
LE SEUL N'ÉGRATIGNANT PAS LE COU
Recouvert soie - Se fait aussi en fil pour lingerie
SANS MÉTAL Visible ou cache




LE NOM "TRYUNE" EST UNE GARANTIE DE FABRICATION PARFAITE
MARQUE P.S. DÉPOSÉE
PARIS NY
POULAIN & STEER
8, Faubourg Poissonnière, PARIS.

L'ENVELOPPE DE 12 SUPPORTS
1f 10
BLANCS OU NOIRS

BOUTS ARRONDIS
7 TAILLES:
4. 5. 5 1/2
6. 7. 8. 9.

EN VENTE PARTOUT

LE THÉÂTRE



LE THÉÂTRE

DOUZIÈME ANNÉE + 1909

PREMIER SEMESTRE, JANVIER-JUIN

TABLE DES MATIÈRES

1^o TABLE DES SOMMAIRES

PAGES	HORS TEXTE EN COULEURS :	PAGES
241. — JANVIER — I		
<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>Le Poulailleur</i> », au Théâtre Michel ; « <i>Jeanne qui rit</i> », au Théâtre Réjane ; « <i>Sanga</i> », à l'Opéra-Comique ; « <i>L'Oiseau blessé</i> », à la Renaissance ; « <i>Madame X....</i> », à la Porte-Saint-Martin, par M. FÉLIX DUQUESNEL		2
<i>Le Mois musical</i> : « <i>Hamlet</i> », à l'Opéra ; « <i>Vera Violetta</i> », à l'Olympia, par M. HENRI DE CURZON		3
« <i>Le Foyer</i> », à la Comédie-Française, par M. GASTON RAGEOT		5
« <i>Sanga</i> », à l'Opéra-Comique, par M. HENRI DE CURZON		10
« <i>S. A. R.</i> », aux Bouffes-Parisiens, par M. LOUIS SCHNEIDER		18
HORS TEXTE EN COULEURS :		
<i>Mademoiselle Chenal</i> , rôle de Sanga, « <i>Sanga</i> ». — OPÉRA-COMIQUE. — En regard de la page		10
<i>Mademoiselle Nelly Martyr</i> , « <i>Sanga</i> ». — OPÉRA-COMIQUE. — En regard de la page		15
<i>Mademoiselle Paule Andral</i> , rôle de Germaine, « <i>L'Agence Legris</i> ». — AMBIGU-COMIQUE. — (Couverture.)		
242. — JANVIER — II		
<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>Le Lys</i> », au Vaudeville ; « <i>La Beauté du Diable</i> », à l'Ambigu ; « <i>La Tragédie royale</i> », à l'Odéon, par M. FÉLIX DUQUESNEL		2
« <i>Le Poussin</i> », « <i>Pylade</i> », « <i>Bienheureuse</i> », à l'Odéon, par M. JACQUES COPEAU		4
« <i>Le Lys</i> », au Vaudeville, par M. LOUIS SCHNEIDER		9
« <i>L'Oiseau blessé</i> », à la Renaissance, par M. RAOUL AUBRY		15
« <i>Le Petit Faust</i> », aux Folies-Dramatiques, par M. ROBERT DE FLERS		19
<i>Nos Concerts à l'Hôtel des Modes</i> , par M. HENRI DE CURZON		24
243. — FÉVRIER — I		
<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>Monna Vanna</i> », à l'Opéra ; « <i>Hernani</i> », à la Gaité ; « <i>La Tour du Silence</i> », au Théâtre des Arts ; « <i>La Fille des Rabenstein</i> », au Théâtre Sarah-Bernhardt ; « <i>Les Grands</i> », à l'Odéon ; « <i>Une Grosse Affaire</i> », aux Nouveautés ; « <i>La Dette</i> », « <i>Les Jumeaux de Brighton</i> », au Théâtre Antoine ; « <i>Les Aventures de Gavroche</i> », au Châtelet ; « <i>La Parisienne</i> », à la Comédie-Française, par M. FÉLIX DUQUESNEL		2
<i>Ernest Reyer</i> , par M. ADOLPHE JULLIEN		6
<i>Le Mois musical</i> : « <i>Cendrillon</i> », « <i>La Sonnambula</i> », à la Gaité ; « <i>Monna Vanna</i> » et « <i>La Vestale</i> », à l'Opéra, par M. HENRI DE CURZON		9
« <i>La Femme X...</i> », à la Porte-Saint-Martin, par M. NOZIÈRE		14
<i>Madame Lydia Lipkowska</i> , par M. LOUIS SCHNEIDER		19
« <i>Asseyez-vous</i> », « <i>Après</i> », « <i>Le Poulailleur</i> », au Théâtre Michel, par M. PIERRE MORTIER		21
HORS TEXTE EN COULEURS :		
<i>Madame Zulma Bouffar</i> , rôle de Caprice, « <i>Le Voyage dans la Lune</i> ». — THÉÂTRE DE LA GAITÉ (Direction Offenbach). — En regard de la page		4
<i>Mademoiselle Marie-Louise Herrouët</i> . — RENAISSANCE. — En regard de la page		21
<i>Madame Lydia Lipkowska</i> , rôle de Violetta, « <i>La Traviata</i> ». — OPÉRA IMPÉRIAL MARIE DE SAINT-PÉTERSBOURG. — (Couverture.)		

244. — FÉVRIER — II

<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « 4 fois 7, 28 », aux Bouffes-Parisiens, par M. FÉLIX DUQUESNEL	2
« <i>La Vestale</i> », à l'Opéra, par M. H. DE CURZON	4
<i>Mademoiselle Marie Leconte</i> , par M. EDMOND SÉE	11
« 4 fois 7, 28 », par M. NOZIÈRE	14
<i>Nos Concerts à l'« Hôtel des Modes »</i> , par M. H. DE CURZON	17
<i>Miss Isadora Duncan</i> , par M. PIERRE MILLE	20
« <i>O Gué ! l'An neuf !</i> », aux Capucines, par M. LOUIS SCHNEIDER	22

HORS TEXTE EN COULEURS :

<i>Mademoiselle Marie Leconte</i> . — COMÉDIE-FRANÇAISE. — En tête du numéro.	
<i>Mademoiselle Dickson</i> , rôle de Mistress Blossom, « <i>L'Heure de la Bergère</i> ». — PALAIS-ROYAL. — En fin du numéro.	
<i>Madame Vallandri</i> , rôle de Louise, « <i>Louise</i> ». — OPÉRA-COMIQUE. — (Couverture.)	

245. — MARS — I

<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>Trains de luxe</i> », au Théâtre Réjane; « <i>La Furie</i> », « <i>Le Voyage de M. Perrichon</i> », à la Comédie-Française; « <i>Monsieur Zéro</i> », au Palais-Royal; « <i>La Guerre</i> », « <i>Le Donataire</i> », « <i>Lorsque l'Enfant paraît</i> », au Théâtre Antoine; « <i>L'Ane de Buridan</i> », au Gymnase, par M. FÉLIX DUQUESNEL	2
<i>Le Mois musical</i> : « <i>Javotte</i> », « <i>Sigurd</i> », « <i>Armide</i> », à l'Opéra; « <i>La Dame blanche</i> », à la Gaité; « <i>Madame Malbrough</i> », « <i>Véronique</i> », aux Folies-Dramatiques; « <i>Roland à Roncevaux</i> », à Trianon-Lyrique, par M. HENRI DE CURZON	4
« <i>Hernani</i> », à la Gaité, par H. DECÉ	6
« <i>Les Grands</i> », à l'Odéon, par M. JACQUES COPEAU	11
« <i>Le Vieil Aigle</i> », au Théâtre de Monte-Carlo, par M. LOUIS SCHNEIDER	16
« <i>Une Grosse Affaire</i> », aux Nouveautés, par M. PIERRE MORTIER	19

HORS TEXTE EN COULEURS :

<i>Madame Marguerite Carré</i> , rôle de Sapho, « <i>Sapho</i> ». — OPÉRA-COMIQUE. — En regard de la page	12
<i>Madame Marguerite Herleroy</i> , rôle du Prince Charmant, « <i>Cendrillon</i> ». — GAITÉ. — En regard de la page	13
<i>Mademoiselle Marguerite Brésil</i> , rôle d'Adrienne Destrié, « <i>La Patronne</i> ». — VAUDEVILLE. — (Couverture.)	

246. — MARS — II

<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>J'en ai plein le dos de Margot !</i> » et « <i>Le Juif Polonais</i> », à la Renaissance; « <i>La Route d'Émeraude</i> », au Vaudeville; « <i>Antigone</i> », à la Comédie-Française; « <i>Cochon d'enfant</i> », à Cluny, par M. FÉLIX DUQUESNEL	2
« <i>La Furie</i> », à la Comédie-Française, par PAUL HEMDÉ	4
« <i>La Route d'Émeraude</i> », au Vaudeville, par M. MAURICE DUMOULIN	12
« <i>Trains de luxe</i> », au Théâtre Réjane, par M. LOUIS SCHNEIDER	18

HORS TEXTE EN COULEURS :

<i>Mademoiselle Alice Raveau</i> , rôle d'Orphée, « <i>Orphée</i> ». — OPÉRA-COMIQUE. — En tête du numéro.	
<i>Mademoiselle Nelly Martyl</i> . — OPÉRA-COMIQUE. — En fin du numéro.	
<i>Mademoiselle Madeleine Carlier</i> . — VAUDEVILLE. — (Couverture.)	

247. — AVRIL — I

<i>Émile Sauer</i> , par M. LOUIS SCHNEIDER	2
<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>Solange</i> », à l'Opéra-Comique; « <i>Beethoven</i> », à l'Odéon; « <i>Le Greluchon</i> », à l'Athénée, par M. FÉLIX DUQUESNEL	4
« <i>Monna Vanna</i> », à l'Opéra, par M. HENRI DE CURZON	7
<i>La Troupe du « Schauspielhaus » de Dusseldorf</i> , à l'Œuvre, par LUCIEN VINTRAS	14
« <i>L'Ane de Buridan</i> », au Gymnase, par M. NOZIÈRE	20
<i>Mademoiselle Mily-Meyer</i> , par M. LOUIS SCHNEIDER	20
<i>Nos Concerts à l'Hôtel des Modes</i> , par M. H. DE CURZON	22

HORS TEXTE EN COULEURS :

<i>Mademoiselle Mistinguett</i> , rôle de Vivette, « <i>L'Ane de Buridan</i> ». — GYMNASÉ. — En tête du numéro.	
<i>Mademoiselle Mily-Meyer</i> . — Galerie du Théâtre. — En fin du numéro.	
<i>Mademoiselle Lucienne Bréval</i> , rôle de Monna Vanna, « <i>Monna Vanna</i> ». — OPÉRA. — (Couverture.)	

248. — AVRIL — II

<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>La Meilleure des Femmes</i> », au Vaudeville; « <i>Connais-toi</i> », à la Comédie-Française; « <i>Le Scandale</i> », à la Renaissance; « <i>L'Impératrice</i> », au Théâtre Réjane; « <i>Afgar, ou les Loisirs andalous</i> », aux Capucines, par M. FÉLIX DUQUESNEL	2
« <i>Solange</i> », à l'Opéra-Comique, par M. H. DE CURZON	3
« <i>Beethoven</i> », à l'Odéon, par M. NOZIÈRE	11
« <i>La Meilleure des Femmes</i> », au Vaudeville, par M. PIERRE MORTIER	16
<i>Nos Concerts à l'Hôtel des Modes</i> , par H. DECÉ	20
« <i>La Dame qui n'est plus aux Camélias</i> », par M. NOZIÈRE	22

HORS TEXTE EN COULEURS :

<i>Mademoiselle Borgo</i> , rôle de Brunehilde, « <i>La Walkyrie</i> ». — OPÉRA. — En tête du numéro.	
<i>Mademoiselle Dorgère</i> . — THÉÂTRE MICHEL. — Galerie du Théâtre. — En fin du numéro.	
<i>Madame Boyer de Laforç</i> , rôle de Madeleine, « <i>Rigoletto</i> ». — OPÉRA. — (Couverture.)	

249. — MAI — I

<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>Lauzun</i> », à la Porte-Saint-Martin; « <i>L'Assommoir</i> », à l'Ambigu; « <i>Les Possédés</i> », au Théâtre des Arts; « <i>Master Bob, gagnant du Derby</i> », au Théâtre Antoine; « <i>La Paix des Ménages</i> », « <i>La Cloison</i> » et « <i>M. de Saint-Christophe, professeur de chinois</i> », au Théâtre Michel; « <i>L'Honneur et l'Argent</i> », à la Comédie-Française; « <i>Les Danicheff</i> », à l'Odéon; « <i>L'Ex</i> », au Vaudeville; « <i>La Veuve joyeuse</i> », à l'Apollo, par M. FÉLIX DUQUESNEL	2
<i>La Saison russe de 1909 au Châtelet</i> : <i>Rimsky-Korsakow</i> , « <i>Ivan le Terrible</i> », <i>Glinka</i> , « <i>Rousslan et Ludmilá</i> », <i>Borodine</i> , « <i>Le Prince Igor</i> », <i>Le Ballet russe</i> , <i>M. Tche-repnine</i> , par M. LOUIS SCHNEIDER	4

HORS TEXTE EN COULEURS :

<i>Mademoiselle Anna Pavlova</i> , prima ballerina. — THÉÂTRE IMPÉRIAL MARIE (PÉTERSBOURG). — En regard de la page	12
<i>M. Wazlaw Nijinsky</i> , premier danseur. — THÉÂTRE IMPÉRIAL MARIE (PÉTERSBOURG). — En regard de la page	13
<i>M. Wazlaw Nijinsky</i> et <i>Mademoiselle Anna Pavlova</i> , « <i>Le Pavillon d'Armide</i> ». — THÉÂTRE IMPÉRIAL MARIE (PÉTERSBOURG). — (Couverture.)	

250. — MAI — II

<i>La Quinzaine théâtrale</i> : « <i>Bacchus</i> », à l'Opéra; « <i>La Veuve joyeuse</i> », à l'Apollo; « <i>Le Refuge</i> », au Théâtre Réjane; « <i>L'Eventail de Lady Windermere</i> », au Théâtre des Arts; « <i>L'Ex</i> », au Vaudeville; « <i>L'Honneur et l'Argent</i> » et « <i>Le Testament de César Girodot</i> », à la Comédie-Française; « <i>Les Danicheff</i> », à l'Odéon, par M. FÉLIX DUQUESNEL	2
« <i>Connais-toi</i> » et « <i>Modestie</i> », à la Comédie-Française, par M. GASTON RAGEOT	3
<i>Mademoiselle Adeline Dudley</i> , de la Comédie-Française, par M. ADOLPHE ADERER	8
« <i>Mikhaïl</i> », au Théâtre des Arts, par M. JACQUES COPEAU	9
« <i>Les Possédés</i> », au Théâtre des Arts, par M. NOZIÈRE	12
<i>Mademoiselle Mathilde Kschesinska</i> , du Ballet impérial de Saint-Petersbourg, par M. JULES MARTIN	14
« <i>Afgar, ou les Loisirs andalous</i> », « <i>Changement de main</i> », aux Capucines, par M. PIERRE MORTIER	19
<i>Nos Concerts à l'Hôtel des Modes</i> , par H. DECÉ	23

HORS TEXTE EN COULEURS :

<i>Mademoiselle Adeline Dudley</i> , rôle de Klytemnestre, « <i>Les Erynnies</i> ». — COMÉDIE-FRANÇAISE. — En regard de la page	2
---	---

Mademoiselle Lina Pacary, rôle de Salammbô, « Salammbô ». — THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE DE BRUXELLES. — En regard de la page 23
Mademoiselle Mathilde Kschesinska, première danseuse étoile du Ballet impérial de Saint-Petersbourg. — (Couverture).

251. — JUIN — I

La Quinzaine théâtrale : « *La Jeunesse des Mousquetaires* », à l'Ambigu; « *La Glu* », à la Porte-Saint-Martin; « *L'Impasse* », aux Bouffes, par M. FÉLIX DUQUESNEL 2
Le Mois musical : « *Iphigénie en Tauride* », à l'Opéra-Comique; « *La Walkyrie* », « *Thaïs* » et « *Bacchus* », à l'Opéra; « *La Claironnette* », « *Maguelone* », « *La Favorite* » et « *Le Prophète* », au Théâtre Lyrique de la Gaité; « *La Veuve joyeuse* », à l'Apollo, par M. H. DE CURZON. 4
« *Le Scandale* », à la Renaissance, par M. JACQUES COPEAU. 6
Henry Bataille et son théâtre, par M. MARCEL BALLOT 9
« *L'Impératrice* », au Théâtre Réjane, par M. RAOUL AUBRY. 11
« *La Veuve joyeuse* », au Théâtre Apollo, par ASPERTINI. 20

HORS TEXTE EN COULEURS :

Miss Constance Drever, rôle de Missia, « *La Veuve joyeuse* ». — THÉÂTRE APOLLO. — En tête du numéro.

Mademoiselle de Pouzols Saint-Phar, rôle de Giulietta, « *Beethoven* ». — ODÉON. — En fin du numéro.
Madame Berthe Bady. — RENAISSANCE. — (Couverture.)

252. — JUIN — II

La Quinzaine théâtrale : « *Les Baïllonnés* » et « *La Gosse-line* », au Théâtre des Arts; « *Moins cinq* », aux Nouveautés; « *Paris-Sport* », aux Capucines, par M. FÉLIX DUQUESNEL 2
« *L'Honneur et l'Argent* », à la Comédie-Française, par M. MAURICE DUMOULIN. 4
Mademoiselle Micheline Kahn, par M. H. DE CURZON. 9
« *Le Refuge* », au Théâtre Réjane, par M. JACQUES COPEAU. 10
« *Quo Vadis?* », au Théâtre de l'Opéra de Nice, par M. LOUIS SCHNEIDER 15

HORS TEXTE EN COULEURS :

Mademoiselle Courbières. — OPÉRA. — En tête du numéro.
Mademoiselle Alice Barton, rôle de Virginie, « *L'Assommoir* ». — AMBIGU. — En fin du numéro.
Madame Réjane. — (Couverture.)

2° TABLE SYSTÉMATIQUE

(Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules et renvoient à la table des sommaires.)

	NUMÉROS
ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE	
<i>Hamlet</i> (Le Mois musical)	241
<i>Mademoiselle ZINA-BROZIA</i> , rôle de Thaïs, <i>Thaïs</i> (couverture).	242
<i>Mademoiselle BORGIO</i> , rôle d'Élisabeth, <i>Tannhäuser</i> . — Galerie du Théâtre	242
<i>Monna Vanna</i> (Quinzaine théâtrale).	243
<i>Monna Vanna</i> (Le Mois musical)	243
<i>La Vestale</i> , drame lyrique en quatre tableaux, de Jouy, musique de SPONTINI. — Représenté sur la scène du Théâtre national de l'Opéra, à Paris, par la troupe du Théâtre de la Scala de Milan, au bénéfice des victimes du tremblement de terre de Messine. — Article de M. HENRI DE CURZON. — Portraits de MM. Messager et Broussan, M. le duc Visconti di Modrone, Vittorio Mingardi, Civita, Coppini, Vitale, Carotini, Arcari; portraits et scènes: M ^{mes} Mazzoleni, Micucci; MM. de Marchi, Riccardo, de Angelio.	244
M. GRESSE, rôle de Méphistophélès, <i>Faust</i> . — Galerie du Théâtre.	245
<i>Javotte</i> , — <i>Sigurd</i> , — <i>Armide</i> (Le Mois musical). — Portraits et scènes: M ^{lle} Zambelli, M. Staats	245
<i>Monna Vanna</i> , drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux, de M. MAURICE MAETERLINCK, musique de M. HENRI FÉVRIER. — Article de M. HENRI DE CURZON. — Portraits et scènes: M ^{lle} Lucienne Bréval (couverture); MM. Muratore, Delmas, Marcoux, Triadou, Cerdan, Gonguet, Nansen	247
<i>Madame BOYER DE LAFORY</i> , rôle de Madeleine, <i>Rigoletto</i> (couverture).	248
<i>Mademoiselle BORGIO</i> , rôle de Brunehilde, <i>La Walkyrie</i> . — Galerie du Théâtre (couleur).	248
<i>Bacchus</i> (Quinzaine théâtrale).	250
<i>La Walkyrie</i> , — <i>Thaïs</i> , — <i>Bacchus</i> (Le Mois musical).	251
COMÉDIE-FRANÇAISE	
<i>Andromaque</i> (Quinzaine théâtrale).	241
<i>Le Foyer</i> , comédie en trois actes, en prose, de MM. OCTAVE MIRBEAU et THADÉE NATANSON. — Article de M. GASTON RAGEOT. — Portraits et scènes: M ^{lle} Bartet; MM. de Féraudy, Ravet, Félix Huguenet.	241
<i>La Parisienne</i> (Quinzaine théâtrale).	243
<i>MADemoiselle MARIE LÉCONTE</i> . — Article de M. EDMOND SÉE. — Portrait (couleur).	244
<i>La Furie</i> , <i>Le Voyage de M. Perrichon</i> (Quinzaine théâtrale)	245
<i>Antigone</i> (Quinzaine théâtrale).	246
<i>La Furie</i> , drame en cinq actes, en vers, de M. JULES BOIS. — Article de M. PAUL HEMDÉ. — Portrait de M. Jules Bois; portraits et scènes: M ^{mes} Segond-Weber, Roch, Bovy, Lifraud, Silvain, Robinne; MM. Paul Mounet, Alexandre, Delaunay, Albert Lambert fils, Fenoux.	246

	NUMÉROS
<i>Madame SEGOND-WEBER</i> , rôle de Lyssa, <i>La Furie</i> . — Galerie du Théâtre	247
<i>Madame LOUISE SILVAIN</i> , rôle de Théone, <i>La Furie</i> . — Galerie du Théâtre.	247
<i>Mademoiselle MADELEINE ROCH</i> , rôle de Legara, <i>La Furie</i> . — Galerie du Théâtre	247
<i>Connais-toi</i> (Quinzaine théâtrale).	248
<i>L'Honneur et l'Argent</i> , <i>Le Testament de César Girodot</i> (Quinzaine théâtrale).	250
<i>Mademoiselle ADELIN DUDLAY</i> . — Article de M. ADOLPHE ADERER. — Son portrait dans le rôle de Klytemnestre, <i>Les Erynnies</i> (couleur)	250
<i>L'Honneur et l'Argent</i> , <i>Le Testament de César Girodot</i> (Quinzaine théâtrale).	250
<i>Connais-toi</i> , pièce en trois actes, de M. PAUL HERVIEU. — <i>Modestie</i> , comédie en un acte, de M. PAUL HERVIEU. — Article de M. GASTON RAGEOT. — Portraits et scènes: M ^{mes} Bartet, Marie Leconte, Provost; MM. Grand, Duflos, Paul Numa, Dessannes.	250
<i>L'Honneur et l'Argent</i> , comédie en cinq actes, en vers, de FRANÇOIS PONSARD. — Article de M. MAURICE DUMOULIN. — Portraits et scènes: M ^{mes} Amel, Maille; MM. Le Roy, Guilhène, Jacques de Féraudy, Leitner, Alexandre, Delaunay, Hamel, Garay, Falconnier, Lafon, Siblot, Grandval, Joliet, Truffier	252
THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE	
<i>Sanga</i> (Quinzaine théâtrale).	241
<i>Sanga</i> , drame lyrique en quatre actes, poème de MM. MORAND et CHOUDENS, musique de M. ISIDORE DE LARA. — Article de M. HENRI DE CURZON. — Portrait de M. Isidore de Lara; portraits et scènes: M ^{mes} Chenal (couleur), Martyl (couleur), Judith Lassalle; M. Fugère	241
<i>Sapho</i> (Le Mois musical)	243
<i>Madame VALLANDRI</i> , rôle de Louise, <i>Louise</i> (couverture).	244
M. NUIBO, rôle de Rodolphe, <i>La Vie de Bohème</i> . — Galerie du Théâtre.	244
<i>Madame MARGUERITE CARRÉ</i> , rôle de Sapho, <i>Sapho</i> . — Galerie du Théâtre (couleur).	245
<i>Madame MARGUERITE HERLEROY</i> . — Galerie du Théâtre.	245
<i>Mademoiselle BERTHE MENDÈS</i> , rôle de Leila, <i>Les Pêcheurs de perles</i> . — Galerie du Théâtre.	245
<i>Mademoiselle ALICE RAVEAU</i> , rôle d'Orphée, <i>Orphée</i> . — Galerie du Théâtre (couleur)	246
<i>Mademoiselle NELLY MARTYL</i> . — Galerie du Théâtre (couleur)	246
<i>Solange</i> (Quinzaine théâtrale).	247
<i>Solange</i> , opéra-comique en trois actes, poème de M. ADOLPHE ADERER, musique de M. GASTON SALVAYRE. — Article de M. H. DE CURZON. — Portraits de MM. Aderer et Sal-	

	NUMÉROS
vayre. — Portraits et scènes : M ^{mes} Vallandri, Judith Lassalle, de Poumayrac, Herleroy; MM. Francell, Allard, de Poumayrac.	248
<i>Iphigénie en Tauride</i> (Le Mois musical)	251
THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON	
<i>La Tragédie royale</i> (Quinzaine théâtrale)	242
<i>Le Poussin</i> , comédie en trois actes, de M. ED. GUIRAUD; <i>Pylade</i> , comédie en un acte, en vers, de LOUIS LEGENDRE; <i>Bienheureuse</i> , pièce en deux tableaux, de M. J. BOUCHOR. — Article de M. JACQUES COPEAU. — Portraits et scènes : M ^{mes} Leriche, Andrée Méry, Jeanne Véniat; MM. Levesque, Chambreuil, Léon Bernard, Vargas, Fabre	242
<i>Les Grands</i> (Quinzaine théâtrale)	243
<i>Les Grands</i> , comédie en quatre actes, de MM. PIERRE VEBER et SERGE BASSET. — Article de M. JACQUES COPEAU. — Portraits et scènes : M ^{mes} Jeanne Lion, Lutz; MM. Maupré, Desjardins, Renoir, Fabre, Raymond Lyon, Daltour fils, Darsay, Stephen, Rollan, Desfontaines.	245
<i>Beethoven</i> (Quinzaine théâtrale)	247
<i>Beethoven</i> , pièce en trois actes, de M. RENÉ FAUCHOIS, musique de BEEHOVEN. — Article de M. NOZIÈRE. — Portrait de M. R. Fauchois; portraits et scènes : M ^{me} Barjac; MM. Bacqué, Bernard, Darsay, Lyon, Vargas, Desjardins, Grétilat, Maupré, Chambreuil, Fabre, Rollan, Denis d'Inès	248
<i>Les Danicheff</i> (Quinzaine théâtrale)	249 et 250
Mademoiselle DE POUZOLS SAINT-PHAR, rôle de Giulietta, <i>Beethoven</i> (couleur)	251
THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN	
<i>La Femme X...</i> (Quinzaine théâtrale)	241
<i>La Femme X...</i> , pièce en cinq actes dont un prologue, par M. ALEXANDRE BISSON. — Article de M. NOZIÈRE. — Portraits et scènes : M ^{mes} Jane Hading, Frédérique Jarry, Bouchetal; MM. Dorival, Laroche, Harment, Montoux, Gravier, Walter, Fabre, Jean Coquelin.	243
<i>Lauzun</i> (Quinzaine théâtrale)	249
<i>La Glu</i> (Quinzaine théâtrale)	251
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE	
<i>Le Lys</i> (Quinzaine théâtrale)	242
<i>Le Lys</i> , comédie en quatre actes, de MM. PIERRE WOLFF et GASTON LEROUX. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portraits et scènes : M ^{mes} Mad. Lély, Suz. Desprès, Dherblay, Farna, Vernières, Carèze, A. Doré, Gasty-Lillianne, Delza; MM. Henry Roussel, Coste, Larmandie, Joffre, Lérand, Ferré, Lacroix, Baud	242
Mademoiselle DESTRELLE. — Galerie du <i>Théâtre</i>	244
Mademoiselle MARGUERITE BRÉSIL, rôle d'Adrienne Des-trié. <i>La Patronne</i> (couverture)	245
Mademoiselle MADELEINE CARLIER (couverture)	246
<i>La Route d'Émeraude</i> (Quinzaine théâtrale)	246
<i>La Route d'Émeraude</i> , drame en vers en cinq parties, de M. JEAN RICHPIN, d'après le roman de M. EUGÈNE DEMOLDER. — Article de M. MAURICE DUMOULIN. — Portraits et scènes : M ^{mes} Mad. Carlier, Carèze, Cécile Caron; MM. Gauthier, Vial, Decori, Lacroix, Juvenet, Kessler, Vertin, Lérand, Bouthors, Camille Bert, Joffre	246
<i>La Meilleure des Femmes</i> (Quinzaine théâtrale)	248
<i>La Meilleure des Femmes</i> , comédie en trois actes, de MM. PAUL BILHAUD et MAURICE HENNEQUIN. — Article de M. PIERRE MORTIER. — Portraits et scènes : M ^{mes} Jeanne Rolly, Carèze; MM. Louis Gauthier, Joffre, Levesque	248
<i>L'Ex</i> (Quinzaine théâtrale)	250
<i>Le Bon Numéro</i> (Quinzaine théâtrale)	250
Mademoiselle MARGUERITE BRÉSIL, rôle de Raymonde Thommereux, <i>La Meilleure des Femmes</i> . — Galerie du <i>Théâtre</i>	250
Mademoiselle DE MORNAND. — Galerie du <i>Théâtre</i>	250
THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT	
<i>La Fille des Rabenstein</i> (Quinzaine théâtrale)	243
THÉÂTRE RÉJANE	
<i>Jeanne qui rit...</i> (Quinzaine théâtrale)	241
<i>Trains de luxe</i> (Quinzaine théâtrale)	245

	NUMÉROS
<i>Trains de luxe</i> , comédie en quatre actes, de M. ABEL HERMANT. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portraits et scènes : M ^{mes} Réjane, de Bray, Delphine Renot, Marie Magnier; MM. Puylagarde, Elie Febvre, Signoret, Bosman, Tréville.	248
<i>L'Impératrice</i> (Quinzaine théâtrale)	248
<i>Le Refuge</i> (Quinzaine théâtrale)	250
<i>L'Impératrice</i> , pièce en trois actes et six tableaux, dont un prologue, de CATULLE MENDÈS. — Article de M. RAOUL AUBRY. — Portraits et scènes : M ^{mes} Réjane (couleur), Devoie, Branghetti, Dermoz, Monna Gondré; MM. Signoret, Duquesne, de Max, Tréville, Varenne	251
<i>Le Refuge</i> , pièce en trois actes, de M. DARIO NICCODÉMI. — Article de M. JACQUES COPEAU. — Portrait de M. Dario Niccodémi; portraits et scènes : M ^{mes} Réjane, Blanche Toutain, Daynes-Grassot; MM. Claude Garry, Castillan.	252
THÉÂTRE DU GYMNASÉ	
<i>L'Ane de Buridan</i> (Quinzaine théâtrale)	245
<i>L'Ane de Buridan</i> , comédie en trois actes, de MM. ROBERT DE FLERS et G.-A. DE CAILLAVET. — Article de M. NOZIÈRE. — Portraits et scènes : M ^{mes} C. Fonteney, Barat, Frévalles, Regnier; MM. Dumény, Dubosc, Arvel, Mistinguett (couleur)	247
THÉÂTRE DE LA GAITÉ	
<i>Hernani</i> (Quinzaine théâtrale)	243
<i>Cendrillon</i> (Le Mois musical). — Article de M. HENRI DE CURZON. — Portraits et scènes : M ^{mes} Heilbronner, Vix, Korsoff, Bailac, Tissier, Faye-Lassalle; M. Allard	243
<i>La Sonnanbula</i> (Le Mois musical)	243
MISS ISADORA DUNCAN. — Article de M. PIERRE MILLE. — Son portrait	244
<i>La Dame blanche</i> (Le Mois musical)	245
<i>Hernani</i> , opéra en cinq actes, d'après le drame de VICTOR HUGO. Adaptation de M. G. RIVET. Musique de M. HENRI HIRCHMANN. — Article de H. DECÉ. — Portrait de M. Hirschmann; Portraits et scènes : M ^{mes} Y. Dubel, Garat, Docin, Delastre; MM. Affre, Boulogne, Paty	245
Madame MARGUERITE HERLEROY, de l'Opéra-Comique, rôle du Prince Charmant, <i>Cendrillon</i> . — Galerie du <i>Théâtre</i>	245
<i>La Claironnette</i> , — <i>Maguelone</i> , — <i>La Favorite</i> , — <i>Le Prophète</i> (Le Mois musical)	251
THÉÂTRE DU CHATELET	
<i>Les Aventures de Gavroche</i> (Quinzaine théâtrale)	243
THÉÂTRE ANTOINE	
(DIRECTION GÉMIER)	
<i>La Dette</i> , <i>Les Jumeaux de Brighton</i> (Quinzaine théâtrale)	243
<i>La Guerre</i> , — <i>Le Donataire</i> , — <i>Lorsque l'Enfant paraît</i> (Quinzaine théâtrale)	245
<i>Master Bob, gagnant du Derby</i> (Quinzaine théâtrale)	249
THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE	
<i>L'Oiseau blessé</i> (Quinzaine théâtrale)	241
<i>L'Oiseau blessé</i> , comédie en quatre actes, de M. ALFRED CAPUS. — Article de M. RAOUL AUBRY. — Portraits et scènes : M ^{mes} Eve Lavallière (couleur) et dessin par DE LOSQUES, Andrée Mégard (couleur), J. Desclos, Huart.	242
Mademoiselle MARIE-LOUISE HERROUETT. — Galerie du <i>Théâtre</i> (couleur)	243
<i>J'en ai plein le dos de Margot ! Le Juif polonais</i> (Quinzaine théâtrale)	246
<i>Le Scandale</i> (Quinzaine théâtrale)	248
Madame BERTHE BADA (couverture)	251
<i>Le Scandale</i> , pièce en quatre actes, de M. HENRY BATAILLE. — Article de M. JACQUES COPEAU. — Décors des actes II, III et IV	251
<i>Henry Bataille et son théâtre</i> . — Article de M. MARCEL BALLOT. — Portrait de M. Henry Bataille	251
THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE	
Mademoiselle PAULE ANDRAL, rôle de Germaine, <i>L'Agence Legris</i> (couverture)	241

	NUMÉROS
<i>La Beauté du Diable</i> (Quinzaine théâtrale)	242
<i>L'Assommoir</i> (Quinzaine théâtrale)	249
<i>La Jeunesse des Mousquetaires</i> (Quinzaine théâtrale)	251

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL

Mademoiselle DICKSON, rôle de Mistress Blossom, <i>L'Heure de la Bergère</i> . — Galerie du Théâtre (couleur)	244
<i>Monsieur Zéro</i> (Quinzaine théâtrale)	245

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

<i>Le Greluchon</i> (Quinzaine théâtrale)	247
---	-----

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

<i>Une Grosse Affaire</i> (Quinzaine théâtrale)	243
<i>Une Grosse Affaire</i> , pièce en trois actes, de MM. MAURICE HENNEQUIN et PIERRE VEBER. — Article de M. PIERRE MORTIER. — Portraits et scènes : M ^{mes} Caumont, Clairville, Sandry, Maurel, Jandrier, Jarley, Dix, Darly, Gilletta ; MM. Simon, Germain, Levesque, Hardoux	245
Mademoiselle SOUBISE. — Galerie du Théâtre	251

THÉÂTRE DES BOUFFES-PARISIENS

S. A. R., opérette en trois actes, de MM. XANROF et CHANCEL, musique de M. YVAN CARYLL. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portraits et scènes : M ^{mes} Marg. Deval, Dumesnil, Claudie de Sivry, Andrée Marly, Vermell, Gladel, Préville, Prince ; MM. Milo Gallet, Prévost, Cazalis, Nemo, Milo de Meyer, Defreyn, Tournys, Milo	241
Mademoiselle JULIETTE CLARENS, rôle de Juliette, 4 fois 7, 28. — Galerie du Théâtre	243
4 fois 7, 28 (Quinzaine théâtrale)	244
4 fois 7, 28, comédie en trois actes, de M. ROMAIN COOLUS. — Article de M. NOZIÈRE. — Portraits et scènes : M ^{mes} A. Leriche, J. Clarens ; MM. Hasti, Cazalis, Bertie, Coquet	244
<i>L'Impasse</i> (Quinzaine théâtrale)	251

THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES

<i>Le Petit Faust</i> , opéra-féerie en trois actes et quatre tableaux, de JAIME et CRÉMIEUX, musique d'HERVÉ. — Article de M. ROBERT DE FLERS. — Portraits et scènes : M ^{mes} Sandrini, J. Saulier, Debacker, Reysa, Dolly, Pernyn, Ménard, Dairou, Marxelle, Pierry ; MM. Cooper, Modot, Sulbac	242
<i>Madame Malbrough</i> (Le Mois musical)	245

TRIANON-LYRIQUE

<i>Roland à Roncevaux</i> (Le Mois musical)	245
---	-----

THÉÂTRE DES ARTS

<i>La Tour du Silence</i> (Quinzaine théâtrale)	243
<i>Les Possédés</i> (Quinzaine théâtrale)	249
<i>L'Eventail de Lady Windermere</i> (Quinzaine théâtrale)	250
<i>Mikhail</i> , mystère en quatre scènes interprétées en vers, par M. ROBERT DE MONTESQUIOU, d'après une nouvelle de TOLSTOÏ. Musique de scène par M. RAOUL BRUNEL. — Article de M. JACQUES COPEAU. — Portraits et scènes : M ^{mes} du Eyner, Irma Perrot, Boudard, Emmy Lynn ; M. Durec	250
<i>Les Possédés</i> , pièce en trois actes, de M. H.-R. LENORMAND. — Article de M. NOZIÈRE. — Portraits et scènes : M ^{mes} A. Glady, Marie Kalf ; MM. Magnat, Séverin Mars, Albérix	250
<i>Les Bâillonés, La Gosseline</i> (Quinzaine théâtrale)	252

THÉÂTRE APOLLO

<i>La Veuve joyeuse</i> (Quinzaine théâtrale)	249 et 250
<i>La Veuve joyeuse</i> , opérette en trois actes, d'après MEILHAC, livret de MM. VICTOR LÉON et LEO STEIN, musique de M. FRANZ LEHAR. — Article d'ASPERTINI. — Portraits et scènes : M ^{mes} C. Drever (couleur), Landon, Th. Cernay ; MM. Saidreau, E. René, Galipaux, Casella, Liesse, Sou-dieux, V. Henry	251

THÉÂTRE CLUNY

	NUMÉROS
Mademoiselle JULIETTE BARTON. — Galerie du Théâtre	243
<i>Cochon d'Enfant !</i> (Quinzaine théâtrale)	246

« L'ŒUVRE »

<i>La Dame qui n'est plus aux Camélias</i> , tragi-comédie en trois parties et en une seule journée, chez Camille, avenue du Bois, par M. MAURICE DE FARAMOND. — Article de M. NOZIÈRE. — Portraits et scènes : M ^{mes} Mad. Carlier, Danjou, Erry, Cramer, Pagandet, Nina Sylvestre, Lambell, Marvel	248
--	-----

LES CAPUCINES

<i>O Gué ! l'An neuf !</i> revue gauloise en deux actes, de RIP. — <i>Le Médecin du Cœur</i> , comédie en un acte, de M. MICHEL PROVINS. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portraits et scènes : M ^{mes} Varilla, Spinelly, de Clerc, Yahne	244
<i>Afgar, ou les Loisirs andalous</i> (Quinzaine théâtrale)	248
<i>Afgar, ou les Loisirs andalous</i> , opérette en deux actes, de MM. MICHEL CARRÉ et ANDRÉ BARDE, musique de M. CUVILLIER. — <i>Changement de main</i> , comédie en un acte, de M. ANDRÉ BARDE. — Article de M. PIERRE MORTIER. — Portraits et scènes : M ^{mes} Marg. Deval, Debionne, Drette Sarthys, Marise Fairy, Marcilly, Boucquey, Perrey ; MM. Maxime Capoul, Berthez, Darnley	250

THÉÂTRE MICHEL

<i>Le Poulailleur</i> (Quinzaine théâtrale)	241
Mademoiselle RENÉE FÉLYNE, rôle de Emmeline, <i>Le Poulailleur</i> . — Galerie du Théâtre	242
<i>Asseyez-vous</i> , prétexte en un acte, de MM. PIERRE MORTIER et ANDRÉ MYCHO. — <i>Après</i> , sorte de revue, par M. SACHA GUITRY. — <i>Le Poulailleur</i> , comédie en trois actes, de M. TRISTAN BERNARD. — Article de M. PIERRE MORTIER. — Portraits et scènes : M ^{mes} Sablan, Ethel Levey, Glad, J. Thomassin, Juliette Margel ; MM. Miller, Keller, Darbrey, Barnière, Bouchez, Darville, Caillaux, Pierre Magnier	243
Mademoiselle MILY-MEYER. — Son portrait dans ses principaux rôles	247
Mademoiselle ARLETTE DORGÈRE. — Galerie du Théâtre. <i>La Paix des Ménages, La Cloison, M. de Saint-Christophe, professeur de chinois</i> (Quinzaine théâtrale)	248
	249

CASINO DE PARIS

Mademoiselle HÉLÈNE GONDY, rôle de Gabrielle, <i>L'Amour brûle</i> . — Galerie du Théâtre	241
---	-----

L'HOTEL DES « MODES »

<i>Nos Concerts à l'Hotel des Modes</i> . — Article de M. HENRI DE CURZON. — Portrait de M. Bilewsky	242
— Article de M. HENRI DE CURZON. — Portraits de MM. Dorival, Bedetti, Mendels, Nuibo	244
— Article de M. HENRI DE CURZON. — Portraits de M ^{lle} Yv. Astruc, M ^{me} Lacombe, M. Edouard Trémisot, M ^{me} Julia Poinso, M. Dupré	247
— Article de H. DECÉ. — Portrait de M ^{me} Adrienne Lapière	248
— Article de H. DECÉ. — Portraits de M ^{lle} A. Piltan, de MM. Pierre Samazeuilh, Jullien, José Pinell	250

LE THÉÂTRE EN PROVINCE

THÉÂTRE DE L'OPÉRA DE NICE

<i>Quo Vadis ?</i> opéra en cinq actes et dix tableaux, d'après le roman de M. HENRYCK SIENKIEWICZ, livret de M. H. CAIN, musique de M. JEAN NOUGUÈS. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portrait de M. Jean Nougues ; portraits et scènes : M ^{mes} Ch. Wyna, Lillian Grenville, Degeorgis, Romano, Ernst, Cavini ; MM. Bucognani, Clément, Séveilhac, Bouxmann, Rothier, Ovido	252
---	-----

LE THÉÂTRE A L'ÉTRANGER

THÉÂTRE IMPÉRIAL MARIE DE SAINT-PÉTERSBOURG

MADAME LYDIA LIPKOWSKA. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Ses portraits dans le rôle de Violetta de <i>La Traviata</i> et de <i>La Fiancée du Tsar</i>	243
---	-----

	NUMÉROS
M. WAZLAW NIJINSKY, 1 ^{er} danseur, <i>Le Pavillon d'Armide</i> (couverture et couleur)	249
Mademoiselle ANNA PAVLOVA, prima ballerina, <i>Le Pavillon d'Armide</i> (couverture et couleur)	249
LA SAISON RUSSE A PARIS	
<i>Le Pavillon d'Armide</i> , ballet, par M. TCHEREPNINE. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portraits et scènes : M ^{lle} Anna Pavlova (couverture et couleur) ; M. Wazlaw Nijinsky (couverture)	249
<i>Ivan le Terrible</i> , opéra en trois actes et cinq tableaux, tiré du poème de MEÏ, musique de RIMSKY-KORSAKOW. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portraits et scènes : MM. Fedor Chaliapine, Dimitri Smirnow	249
<i>Rousslan et Ludmila</i> , opéra d'après un roman de POUCHKINE, musique de GLINKA. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Décors de l'acte 1 ^{er} et de la scène du festin	249
<i>Le Prince Igor</i> , scènes et danses polovtsiennes, d'après le livret de WLADIMIR STASSOW, musique de A. BORODINE. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Un décor	249
<i>Le Ballet russe</i> . — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portraits : M ^{mes} Smirnova Barach, Scholar, Anna Pavlova (couleur), Fedorova Sprichinska, Vera Karalli, Pojitska, Tchernycheva, Gostimilova, Karsavina, Fokina, Vassilieva, Mouromskaïa ; MM. Wazlaw Nijinsky (couleur), Fokine, Mordkine	249
Mademoiselle MATHILDE KSCHEINSKA, première danseuse étoile du Ballet impérial de Saint-Petersbourg. — Article de M. JULES MARTIN. — Son portrait (couverture). — Diverses illustrations	250

THÉÂTRE DE MONTE-CARLO

Le Vieil Aigle, drame lyrique en un acte, poème et musique de M. RAOUL GUNSBURG, donné pour la première fois le

	NUMÉROS
13 février 1909. — Article de M. LOUIS SCHNEIDER. — Portrait de M. Raoul Gunsbourg	245
THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE DE BRUXELLES	
Mademoiselle LINA PACARY, rôle de Salambô, <i>Salambô</i> (couleur)	250
SCHAUSPIELHAUS DE DUSSELDORF	
<i>La Troupe du « Schauspielhaus » de Dusseldorf</i> . — Article de M. LUCIEN VINTRAS. — Portrait de M ^{me} Louise Dumont	247

NÉCROLOGIE

(LES MORTS ET LES IMMORTELS)

CONSTANT COQUELIN. — Son portrait (Quinzaine théâtrale)	243
ZULMA BOUFFAR. — Son portrait (couleur) dans <i>Le Voyage dans la Lune</i> (Quinzaine théâtrale)	243
GEVAERT (Quinzaine théâtrale)	243
CROSTI (Quinzaine théâtrale)	243
ERNEST REYER (Quinzaine théâtrale)	243
— Article de M. ADOLPHE JULLIEN. — Son portrait	243
CATULLE MENDES (Quinzaine théâtrale). — Son portrait	244
COQUELIN CADET (Quinzaine théâtrale). — Son portrait	244
MARION CRAWFORD (Quinzaine théâtrale)	249
MADAME LANDOLFF (Quinzaine théâtrale)	250
LUCIEN HILLEMACHER (Quinzaine théâtrale)	252
AUGUSTE DURAND (Quinzaine théâtrale)	252
GEORGES GRISIER (Quinzaine théâtrale)	252

3^o TABLE ALPHABÉTIQUE DES PORTRAITS D'AUTEURS ET D'ARTISTES

ADERER (Adolphe), auteur de <i>Solange</i> , n ^o 248, p. 3.
AFFRE. <i>Gaité</i> . Rôle de Don Carlos. <i>Hernani</i> , n ^o 245, p. 1, 6 et 9.
ALBÉRIX. <i>Théâtre des Arts</i> . Rôle de Jean Heller. <i>Les Possédés</i> , n ^o 250, p. 12 et 13.
ALEXANDRE. <i>Comédie-Française</i> . Rôle de Theseus. <i>La Furie</i> , n ^o 246, p. 5.
— — Rôle de George. <i>L'Honneur et l'Argent</i> , n ^o 252, p. 4, 5, 7 et 8.
ALLARD. <i>Gaité</i> . Rôle de Pandolphe. <i>Cendrillon</i> , n ^o 243, p. 10.
— <i>Opéra-Comique</i> . Rôle du Marquis de Beaucigny. <i>Solange</i> , n ^o 248, p. 9.
AMEL (M ^{me}). <i>Comédie-Française</i> . Rôle d'une Vieille Fille. <i>L'Honneur et l'Argent</i> , n ^o 252, p. 5 et 7.
ANDRAL (M ^{lle} Paule). <i>Ambigu-Comique</i> . Rôle de Germaine. <i>L'Agence Legris</i> , n ^o 241 (couverture).
ARCARI (le docteur Chevalier), chef du service sanitaire de La Scala de Milan, n ^o 244, p. 7.
ARVEL. <i>Gymnase</i> . Rôle de Morange. <i>L'Ane de Buridan</i> , n ^o 247, p. 17.
ASSY (D'). <i>Opéra</i> . Rôle du Roi. <i>Hamlet</i> , n ^o 241, p. 3.
ASTRUC (M ^{lle} Yvonne). <i>Hôtel des Modes</i> . <i>Nos Concerts</i> , n ^o 247, p. 22.
BACQUÉ. <i>Odéon</i> . Rôle de Gaspard Beethoven. <i>Beethoven</i> , n ^o 248, p. 11.
BADY (M ^{me} Berthe). <i>Renaissance</i> . N ^o 251 (couverture).
BAILAC (M ^{lle}). <i>Gaité</i> . Rôle de Madame de la Haltière. <i>Cendrillon</i> , n ^o 243, p. 10.
BARACH (M ^{lle}). <i>Théâtre Impérial (Moscou)</i> . Danseuse. N ^o 249, p. 16.
BARAT (M ^{lle} Bl.). <i>Gymnase</i> . Rôle de la Baronne de Stecke. <i>L'Ane de Buridan</i> , n ^o 247, p. 17.
BARJAC (M ^{lle}). <i>Odéon</i> . Rôle de Thérèse. <i>Beethoven</i> , n ^o 248, p. 11 et 14.
BARNIÈRE. <i>Théâtre Michel</i> . Rôle de Don Quichotte. <i>Après</i> , n ^o 243, p. 23.
BARON (fils). <i>Nouveautés</i> . Rôle de la Chambotte. <i>Une Grosse Affaire</i> , n ^o 245, p. 19.
BARTET (M ^{lle}). <i>Comédie-Française</i> . Rôle de Thérèse. <i>Le Foyer</i> , n ^o 241, p. 5, 7 et 9.
— — Rôle de Clarisse de Sibéran. <i>Connais-toi</i> , n ^o 250, p. 1, 3, 5 et 6.
BARTON (M ^{lle} Juliette). <i>Cluny</i> . Galerie du <i>Théâtre</i> , n ^o 243, p. 20.
BATAILLE (Henry), auteur de <i>Le Scandale</i> , n ^o 251, p. 9.
BAUD. <i>Vaudeville</i> . Rôle de l'Interprète. <i>Le Lys</i> , n ^o 242, p. 13.
BEDETTI. <i>A l'Hôtel des Modes</i> . <i>Nos Concerts</i> , n ^o 244, p. 18.

BERNARD (Léon) <i>Odéon</i> . Rôle de Jean Lafeuillade. <i>Le Poussin</i> , n ^o 242, p. 5 et 6.
— — Rôle de Nicolas Beethoven. <i>Beethoven</i> , n ^o 248, p. 11.
BERT (Camille). <i>Vaudeville</i> . Rôle de Barbera. <i>La Route d'Émeraude</i> , n ^o 246, p. 16.
BERTHEZ. <i>Capucines</i> . Rôle d'Afgar. <i>Afgar, ou les Loisirs andalous</i> , n ^o 250, p. 19.
BERTIE. <i>Bouffes-Parisiens</i> . Rôle de Benjol. <i>4 fois 7</i> , 28, n ^o 244, p. 16.
BEYLE (Léon). <i>Opéra-Comique</i> . Rôle de Jean. <i>Sanga</i> , n ^o 241, p. 14.
BILEWSKY. <i>A l'Hôtel des Modes</i> . <i>Nos Concerts</i> , n ^o 242, p. 24.
BLANCARD. <i>Opéra-Comique</i> . Rôle du Chevrier. <i>Sanga</i> , n ^o 241, p. 16.
BOIS (Jules), auteur de <i>La Furie</i> , n ^o 246, p. 4.
BORGO (M ^{lle}). <i>Opéra</i> . Rôle d'Élisabeth. <i>Tannhauser</i> , n ^o 242, p. 3.
— — Rôle de Brunehilde. <i>La Walkyrie</i> , n ^o 248 (couleur), en tête du numéro.
BOSMAN. <i>Théâtre Réjane</i> . Rôle d'Ernesto. <i>Trains de luxe</i> , n ^o 246, p. 22.
BOUCHETAL (M ^{me}). <i>Porte-Saint-Martin</i> . Rôle de Rose. <i>La Femme X...</i> , n ^o 243, p. 16 et 17.
BOUCHEZ. <i>Théâtre Michel</i> . Rôle de Robinson. <i>Après</i> , n ^o 243, p. 23.
BOUCQUEY (M ^{lle}). <i>Capucines</i> . Rôle de Belbali. <i>Afgar, ou les Loisirs andalous</i> , n ^o 250, p. 19.
BOUDARD (M ^{lle} Yvonne). <i>Théâtre des Arts</i> . Rôle de 2 ^e Bessonne. <i>Mikhaïl</i> , n ^o 250, p. 11.
BOUFFAR (M ^{me} Zulma). <i>Gaité</i> (direction Offenbach, 1875). Rôle de Caprice. <i>Le Voyage dans la lune</i> , n ^o 243 (couleur), en regard de la page 4.
BOULOGNE. <i>Gaité</i> . Rôle de Hernani. <i>Hernani</i> , n ^o 245, p. 6, 7, 8 et 9.
BOUTHORS. <i>Vaudeville</i> . Rôle de Roytema. <i>La Route d'Émeraude</i> , n ^o 246, p. 15.
BOUXMANN. <i>Opéra de Nice</i> . Rôle de Chilon. <i>Quo Vadis ?</i> n ^o 252, p. 22 et 23.
BOVY (M ^{lle}). <i>Comédie-Française</i> . Rôle du 1 ^{er} Héraklide. <i>La Furie</i> , n ^o 246, p. 1, 5 et 7.
BOYER DE LAFORY (M ^{me}). <i>Opéra</i> . Rôle de Madeleine. <i>Rigoletto</i> , n ^o 248 (couverture).
BRANGHETTI (M ^{lle}). <i>Théâtre Réjane</i> . Rôle d'Enrichetta. <i>L'Impératrice</i> , n ^o 251, p. 15, 17 et 18.

- BRAY (M^{lle} Yvonne de). Théâtre Réjane. Rôle de la Princesse Hedwige. *Trains de Luxe*, n° 246, p. 18, 20, 23 et 24.
- BRÉSIL (M^{lle} Marguerite). Vaudeville. Rôle d'Adrienne Destrié. *La Patronne*, n° 244 (couverture).
— — Rôle de Raymonde Thomme-reux. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15, et n° 250, p. 17.
- BRÉVAL (M^{lle} Lucienne). Opéra. Rôle de Monna Vanna. *Monna Vanna*, n° 247 (couverture).
- BROUSSAN, directeur du Théâtre national de l'Opéra, n° 244, p. 5.
- BUCOGNANI. Opéra de Nice. Rôle de Néron. *Quo Vadis?* n° 252, p. 16 et 23.
- CAILLAUX. Théâtre Michel. Rôle de Gargantua. *Après*, n° 243, p. 23.
- CAPOUL (Maxime). Capucines. Rôle d'Oporto. *Afgar, ou les Loisirs andalous*, n° 250, p. 18 et 19.
- CARÈZE (M^{lle}). Vaudeville. Rôle de Denise. *Le Lys*, n° 242, p. 11.
— — Rôle de Lisbeth. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 12.
— — Rôle de Blanche. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15 et 18.
- CARLIER (M^{lle} Madeleine). Vaudeville. N° 246 (couverture).
— — Rôle de Siska. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 12, 15 et 16.
— — L'Œuvre. Rôle de Camille. *La Dame qui n'est plus aux Camélias*, n° 248, p. 22, 23 et 24.
- CARON (M^{lle} Cécile). Vaudeville. Rôle de Katje. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 15.
— — Rôle de Madame Martin-Beauchamp. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15.
- CAROTINI (Napoleone), régisseur général de La Scala de Milan, n° 244, p. 7.
- CARRÉ (M^{me} Marguerite). Opéra-Comique. Rôle de Sapho. *Sapho*, n° 245 (couleur), en regard de la page 12.
- CASELLA. Apollo. Rôle d'Estillac. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 21 et 22.
- CASTILLAN. Théâtre Réjane. Rôle de Louis de Saint-Airan. *Le Refuge*, n° 252, p. 12.
- CAUMONT (M^{lle}). Nouveautés. Rôle de Madame de la Chambotte. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 19, 20 et 22.
- CAVINI (M^{lle}). Opéra de Nice. Rôle de la Danseuse de Cos. *Quo Vadis?* n° 252, p. 24.
- CAZALIS. Bouffes-Parisiens. Rôle du Président du Conseil. S. A. R., n° 241, p. 18 et 22.
— — Rôle de Sorbier. *4 fois 7, 28*, n° 244, p. 15.
- CERDAN. Opéra. Rôle de Trivulzio. *Monna Vanna*, n° 247, p. 12.
- CERNAY (M^{lle} Thérèse). Apollo. Rôle de Nadia. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 21.
- CHALIAPINE (Fedor). Théâtre Impérial Marie (Saint-Petersbourg). Rôle de Holopherne. *Judith*, n° 249, p. 1. Rôle d'Ivan le Terrible. *Ivan le Terrible*, n° 249, p. 5.
- CHAMBREUIL. Odéon. Rôle de Pierrelattes. *Le Poussin*, n° 242, p. 5.
— — Rôle de Schuppanzigh. *Beethoven*, n° 248, p. 13.
- CHENAL (M^{lle}). Opéra-Comique. Rôle de Sanga. *Sanga*, n° 241 (couleur), en regard de la page 10.
- CIVITA, secrétaire général de La Scala de Milan, n° 244, p. 7.
- CLAIRVILLE (M^{lle} Alice). Nouveautés. Rôle d'Étiennette. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 19 et 24.
- CLARENS (M^{lle} Juliette). Bouffes-Parisiens. Rôle de Juliette. *4 fois 7, 28*, n° 243, p. 5, et n° 244, p. 16.
- CLARETIE (Jules), administrateur général de la Comédie-Française, n° 250, p. 3.
- CLÉMENT (Edmond). Opéra de Nice. Rôle de Vinicius. *Quo Vadis?* n° 252, p. 17 et 23.
- CLERC (M^{lle} de). Capucines. Rôle de Paris. *O Gué! l'An neuf!* n° 244, p. 23.
- COOPER. Folies-Dramatiques. Rôle du Docteur Faust. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 19 et 23.
- COPPINI (Achille), maître de ballet, directeur de l'école de danse de La Scala de Milan. N° 244, p. 7.
- COQUELIN CADET. Comédie-Française. N° 244, p. 3.
- COQUELIN (Constant). Porte-Saint-Martin. N° 243, p. 1; à dix-neuf ans, p. 3.
- COQUELIN (Jean). Porte-Saint-Martin. Rôle de Noël. *La Femme X...*, n° 243, p. 18.
- COQUET. Bouffes-Parisiens. Rôle de Daspre. *4 fois 7, 28*, n° 244, p. 15.
- COSTE. Vaudeville. Rôle de Gérard. *Le Lys*, n° 242, p. 11 et 12.
- COURBIÈRES (M^{lle}). Opéra. Galerie du Théâtre, n° 252 (couleur), en tête du numéro.
- CRAMER (M^{lle} Erry). L'Œuvre. Rôle de Rose Camboulives, Rosette, artiste lyrique. *La Dame qui n'est plus aux Camélias*, n° 248, p. 22 et 23.
- DAIROU (M^{lle}). Folies-Dramatiques. Rôle de Fichtel. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 23.
- DALTOUR (fils). Odéon. Rôle de Maingourd. *Les Grands*, n° 245, p. 15.
- DANJOU (M^{lle}). L'Œuvre. Rôle de Henriette Ghünn, dite Mouche. *La Dame qui n'est plus aux Camélias*, n° 248, p. 22 et 23.
- DARBREY. Théâtre Michel. Rôle de Vendredi. *Après*, n° 243, p. 23.
- DARLY (M^{lle}). Nouveautés. Rôle de Hirsch IV. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 21.
- DARNLEY (Francis). Capucines. Rôle de Concourli. *Afgar, ou les Loisirs andalous*, n° 250, p. 19.
- DARSAY. Odéon. Rôle d'Ambreville. *Les Grands*, n° 245, p. 15.
— — Rôle de Kinsky. *Beethoven*, n° 248, p. 11 et 12.
- DARVILLE. Théâtre Michel. Rôle de Werther. *Après*, n° 243, p. 23.
- DAYNES-GRASSOT (M^{me}). Théâtre Réjane. Rôle de Madame de Volmières. *Le Refuge*, n° 252, p. 14.
- DEBACKER (M^{lle} Paulette). Folies-Dramatiques. Rôle de Siebel. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 21, 22 et 23.
- DEBIONNE (M^{lle}). Capucines. Rôle d'Hanifa. *Afgar, ou les Loisirs andalous*, n° 250, p. 18 et 19.
- DECORI (Louis). Vaudeville. Rôle de Dirk. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 12, 13, 15, 16 et 17.
- DEFREYN. Bouffes-Parisiens. Rôle de Ciryll. S. A. R., n° 241, p. 18, 21 et 23.
- DEGEORGIS (M^{lle}). Opéra de Nice. Rôle de Poppée. *Quo Vadis?* n° 252, p. 21 et 23.
- DELAPLANCHE. Gaité. Rôle d'un Invité. *Hernani*, n° 245, p. 10.
- DELASTRE. Gaité. Rôle d'un Invité. *Hernani*, n° 245, p. 10.
- DELAUNAY. Comédie-Française. Rôle d'Alcée. *La Furie*, n° 246, p. 5 et 8.
— — Rôle d'un Capitaliste. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 4 et 7.
- DELMAS. Opéra. Rôle de Marco Colonna. *Monna Vanna*, n° 247, p. 9.
- DELZA (M^{lle}). Vaudeville. Rôle de Suzanne. *Le Lys*, n° 242, p. 1 et 13.
— — Rôle de Madame Brevannes. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15.
- DERMOZ (M^{lle}). Théâtre Réjane. Rôle de la Femme du Pêcheur. *L'Impératrice*, n° 251, p. 18.
- DESCLOS (M^{lle} Jeanne). Renaissance. Rôle de Jeannine Leroy. *L'Oiseau blessé*, n° 242, p. 16.
- DESFONTAINES. Odéon. Rôle de Chamboulin. *Les Grands*, n° 245, p. 15.
- DESJARDINS. Odéon. Rôle de M. Lormier. *Les Grands*, n° 245, p. 12 et 15.
— — Rôle de Beethoven. *Beethoven*, n° 248, p. 11, 12, 13 et 14.
- DESPRÈS (M^{me} Suzanne). Vaudeville. Rôle d'Odette. *Le Lys*, n° 242, p. 11 et 12.
- DESSONNES. Comédie-Française. Rôle de Jacques. *Modestie*, n° 250, p. 7.
- DESTRELLE (M^{lle}). Vaudeville. Galerie du Théâtre. N° 244, p. 24.
- DEVAL (M^{lle} Marguerite). Bouffes-Parisiens. Rôle de Xénofa. S. A. R., n° 241, p. 18 et 23.
— — Capucines. Rôle de Zaydée. *Afgar, ou les Loisirs andalous*, n° 250, p. 18, 19 et 20.
- DEVOIE (M^{lle}). Théâtre Réjane. Rôle de Madame Mère. *L'Impératrice*, n° 251, p. 13.
- DERHBLAY (M^{lle}). Vaudeville. Rôle de Simone. *Le Lys*, n° 242, p. 11.
- DICKSON (M^{lle}). Palais-Royal. Rôle de Mistress Blossom. *L'Heure de la Bergère*, n° 244, p. 24.
- DIX (M^{lle} Christiane). Nouveautés. Rôle de Meari II. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 21 et 22.
- DOCIN (M^{lle}). Gaité. Rôle d'une Invitée. *Hernani*, n° 245, p. 10.
- DOLLY (M^{lle}). Folies-Dramatiques. Rôle de Wagner. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 23.
- DORÉ (M^{lle} Adrienne). Vaudeville. Rôle d'Olga. *Le Lys*, n° 242, p. 13.
- DORGÈRE (M^{lle} Arlette). Théâtre Michel. Galerie du Théâtre. N° 248 (couleur), en fin du numéro.
- DORIVAL. A l'Hôtel des Modes. *Nos Concerts*, n° 244, p. 17.
- DORIVAL (G.). Porte-Saint-Martin. Rôle de Fleuriot. *La Femme X...*, n° 234, p. 14, 17 et 18.
- DREVER (Miss Constance). Apollo. Rôle de Missia. *La Veuve joyeuse*, n° 251 (couleur), en tête du numéro.
- DUBEL (M^{lle} Yvonne). Gaité. Rôle de Doña Sol. *Hernani*, n° 245, p. 1, 6, 7 et 9.
- DUBOSC (Gaston). Gymnase. Rôle de Georges Boullains. *L'Ane de Buridan*, n° 247, p. 17, 18 et 19.

- DUDLAY (M^{lle} Adeline). Comédie-Française. Rôle de Klytemnestre. *Les Érynnies*, n° 250 (couleur), en regard de la page 2.
- DUFLOS (Raphaël). Comédie-Française. N° 250, p. 3.
- DUMÉNY. Gymnase. Rôle de Lucien de Versannes. *L'Ane de Buridan*, n° 247, p. 17.
- DUMESNIL (M^{lle}). Bouffes-Parisiens. Rôle de Sonia. *S. A. R.*, n° 244, p. 18, 19 et 21.
- DUMONT (M^{me} Louise). Schauspielhaus de Dusseldorf. N° 247, p. 14.
- DUNCAN (Miss Isadora). Gaité. N° 244, p. 21.
- DUPRÉ. A l'Hôtel des Modes. *Nos Concerts*, n° 247, p. 24.
- DUQUESNE. Théâtre Réjane. Rôle du Comte Walewsky. *L'Impératrice*, n° 251, p. 11 et 16.
- DUREC. Théâtre des Arts. Rôle de Semen. *Mikhaïl*, n° 250, p. 9, 10 et 11.
- ERNST (M^{lle}). Opéra de Nice. Rôle d'Iras. *Quo Vadis?* n° 252, p. 22.
- EYNER (M^{lle} du). Théâtre des Arts. Rôle de Mikhaïl. *Mikhaïl*, n° 250, p. 9, 10 et 11.
- FABRE. Opéon. Rôle de Pylade. *Pylade*, n° 242, p. 8.
- Porte-Saint-Martin. Rôle de Chesnel. *La Femme X...*, n° 243, p. 18.
- Opéon. Rôle de Bron. *Les Grands*, n° 245, p. 15.
- Rôle de Zmeskill. *Beethoven*, n° 248, p. 13.
- FAIRY (M^{lle} Marise). Capucines. Rôle d'Isilda. *Afgar, ou les Loisirs andalous*, n° 250, p. 19.
- FALCONNIER. Comédie-Française. Rôle du 3^e Créancier. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 5.
- FARNA (M^{lle}). Vaudeville. Rôle de Lucy. *Le Lys*, n° 242, p. 11.
- FAUCHOIS (René), auteur de *Beethoven*, n° 248, p. 11.
- FAYE-LASSALLE (M^{lle}). Gaité. Rôle de Dorothée. *Cendrillon*, n° 243, p. 10.
- FEBVRE (Elie). Théâtre Réjane. Rôle de l'Archiduc Conrad. *Trains de luxe*, n° 246, p. 18 et 24.
- FEDOROVA (M^{lle} Sophie). Théâtre Impérial (Moscou). Ballerine. n° 249, p. 18.
- FÉLYNE (M^{lle} Renée). Théâtre Michel. Rôle de Emmeline. *Le Pouliailler*, n° 242, p. 14.
- FENOUX (Jacques). Comédie-Française. Rôle de L'Hiérophante. *La Furie*, n° 246, p. 7, 8, 9 et 10.
- FÉRAUDY (de). Comédie-Française. Rôle d'Armand Biron. *Le Foyer*, n° 241, p. 5 et 9.
- FÉRAUDY (Jacques de). Comédie-Française. Rôle du 2^e Ami. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 4.
- FERRÉ. Vaudeville. Rôle de l'Italien. *Le Lys*, n° 242, p. 1 et 13.
- FOKINA. Théâtre Impérial (Moscou). Danseuse. N° 249, p. 22.
- FOKINE (Michel). Théâtre Impérial Marie (Petersbourg). 1^{er} maître de ballet. N° 249, p. 15.
- FONTENEY (M^{lle} Cath.). Gymnase. Rôle de Fernande Chantal. *L'Ane de Buridan*, n° 247, p. 17.
- FRANCELL. Opéra-Comique. Rôle de Frédéric Bernier. *Solange*, n° 248, p. 4.
- FRÉDÉRIQUE (M^{me}). Porte-Saint-Martin. Rôle de Félicie. *La Femme X...*, n° 243, p. 15.
- FRÉVALLES (M^{lle}). Gymnase. Rôle d'Odette de Versannes. *L'Ane de Buridan*, n° 247, p. 17.
- FUGÈRE. Opéra-Comique. Rôle de Maître Vigord. *Sanga*, n° 244, p. 10.
- GALIPAUX (Félix). Apollo. Rôle de Popoff. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 21, 22 et 24.
- GALLET. Bouffes-Parisiens. Rôle de Mylviac. *S. A. R.*, n° 244, p. 18, 21 et 23.
- GARAT (M^{lle}). Gaité. Rôle d'une Invitée. *Hernani*, n° 245, p. 10.
- GARAY. Comédie-Française. Rôle du 4^e Créancier. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 5 et 7.
- GARDEN (M^{lle} Mary). Opéra. Rôle d'Ophélie. *Hamlet*, n° 241, p. 1.
- GARRY (Claude). Théâtre Réjane. Rôle de Gérard de Volmières. *Le Refuge*, n° 252, p. 10, 12 et 14.
- GASTY-LILLIANNE (M^{lle}). Vaudeville. Rôle d'Alice. *Le Lys*, n° 242, p. 13.
- GAUTHIER (Louis). Vaudeville. Rôle de Kobus. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 12, 13, 14, 16 et 17.
- Rôle d'André Prégibert. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 16, 18 et 19.
- GERMAIN. Nouveautés. Rôle de Leroy. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 19, 21 et 22.
- GILETTA (M^{lle}). Nouveautés. Rôle de Marguerite. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 21.
- GLADET (M^{lle}). Bouffes-Parisiens. Rôle de Madame d'Eckforas. *S. A. R.*, n° 244, p. 21.
- GLADY (M^{lle}). Théâtre Michel. Rôle de Pieriot. *Après*, n° 243, p. 23.
- Théâtre des Arts. Rôle d'Irène Mareil. *Les Possédés*, n° 250, p. 12.
- GONDRE (M^{lle} Monna). Théâtre Réjane. Rôle du Comte Alexandre. *L'Impératrice*, n° 251, p. 1, 15 et 17.
- GONDY (M^{lle} Hélène). Casino de Paris. Rôle de Gabrielle. *L'Amour brûlé*, n° 244, p. 24.
- GONGUET. Opéra. Rôle de Borso. *Monna Vanna*, n° 247, p. 13.
- GOSTIMILOVA (M^{lle}). Théâtre Impérial (Moscou). Danseuse. N° 249, p. 20.
- GRAND (George). Comédie-Française. Rôle de Pavail. *Connais-toi*, n° 255, p. 1, 5 et 6.
- GRANDVAL. Comédie-Française. Rôle du 1^{er} Créancier. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 5.
- GRAVIER. Porte-Saint-Martin. Rôle du Président. *La Femme X...*, n° 243, p. 17.
- GREVILLE (Miss Lillian). Opéra de Nice. Rôle d'Eunice. *Quo Vadis?* n° 252, p. 20.
- GRESSE. Opéra. Rôle de Méphistophélès. *Faust*, n° 245, p. 3.
- GRÉTILLAT. Opéon. Rôle de Schindler. *Beethoven*, n° 248, p. 11.
- GUILHÈNE. Comédie-Française. Rôle du 1^{er} Ami. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 4.
- GUNSBURG (Raoul), auteur et compositeur de *Le Vieil Aigle*, n° 245, p. 17.
- HADING (M^{lle} Jane). Porte-Saint-Martin. Rôle de Jacqueline. *La Femme X...*, n° 243, p. 13, 14, 15, 17 et 18.
- HAMEL. Comédie-Française. Rôle d'un Homme d'État. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 4 et 7.
- HARDOUX. Nouveautés. Rôle de Le Canut. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 19.
- HARMENT. Porte-Saint-Martin. Rôle de Victor. *La Femme X...*, n° 243, p. 15 et 17.
- HASTI. Bouffes-Parisiens. Rôle de Paul Lorbey. *4 fois 7*, 28, n° 244, p. 14, 15 et 16.
- HEILBRONNER (M^{lle}). Gaité. Rôle de Cendrillon. *Cendrillon*, n° 243, p. 8 et 12.
- HENRY (Victor). Apollo. Rôle de Figg. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 22 et 23.
- HERLEROY (M^{me} Marguerite). Gaité. Rôle du Prince Charmant. *Cendrillon*, n° 245 (couleur), en regard de la page 13.
- Opéra-Comique. Rôle de Laure de Jumilhac. *Solange*, n° 248, p. 8.
- HERROUETT (M^{lle} Marie-Louise). Renaissance. Galerie du Théâtre. N° 243 (couleur), en regard de la page 21.
- HERVIEU (Paul), auteur de *Connais-toi* et de *Modestie*, n° 250, p. 3.
- HIRCHMANN, compositeur de *Hernani*, n° 245, p. 1.
- HUART (M^{lle} Antonia). Renaissance. Rôle de Madame Villerat. *L'Oiseau blessé*, n° 242, p. 18.
- HUGUENET (Félix). Comédie-Française. Rôle du Baron Courtin. *Le Foyer*, n° 241, p. 7.
- INÈS (Denis d'). Opéon. Rôle de Karl Beethoven. *Beethoven*, n° 248, p. 14.
- JANDRIER (M^{me}). Nouveautés. Rôle d'Augusta. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 21.
- JARLEY (M^{lle}). Nouveautés. Rôle de Hirsch III. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 21.
- JARRY (M^{lle}). Porte-Saint-Martin. Rôle d'Hélène. *La Femme X...*, n° 243, p. 16.
- JOFFRE. Vaudeville. Rôle de Chabreloche. *Le Lys*, n° 242, p. 11.
- Rôle de Balthazar. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 17.
- Rôle de Ad. Monturel. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15, 17 et 19.
- JOLIET. Comédie-Française. Rôle d'un Vieux Monsieur. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 7.
- JULLIEN. A l'Hôtel des Modes. *Nos Concerts*, n° 250, p. 24.
- JUVENET (Pierre). Vaudeville. Rôle de Pierre Osterwelde. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 12 et 13.
- Rôle de Thommereux. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15.
- KAHN (M^{lle} Micheline). N° 252, p. 9.
- KALFF (M^{lle} Marie). Théâtre des Arts. Rôle de Suzanne Adrar. *Les Possédés*, n° 250, p. 12, 13 et 14.
- KARALLI (M^{lle} Vera). Théâtre Impérial (Moscou). Ballerine. N° 249, p. 19 et 23.
- KARSAVINA (M^{lle} Tamar). Théâtre Impérial (Moscou). Ballerine. N° 249, p. 21.
- KELLER. Théâtre Michel. Rôle de Michel. *Asseyez-vous*, n° 243, p. 21.
- Rôle du Pantin turc. *Après*, n° 243, p. 23.
- KESSLER. Vaudeville. Rôle de Joris Maan. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 12.
- KORSOFF (M^{lle}). Gaité. Rôle de la Fée. *Cendrillon*, n° 243, p. 8 et 12.
- KSCHESINSKA (M^{lle} Mathilde), Ballet Impérial de Saint-Petersbourg. Première danseuse étoile. N° 250 (couverture) et p. 15.

- LACOMBE (M^{me}). **A l'Hôtel des Modes. Nos Concerts**, n° 247, p. 22.
- LACROIX. **Vaudeville**. Rôle d'André. *Le Lys*, n° 242, p. 1 et 13.
- — Rôle de Jacob Artz. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 12.
- — Rôle de Gaston La Clayette. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15.
- LAFON. **Comédie-Française**. Rôle du 2^e Créancier. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 5 et 7.
- LAMBELL (M^{lle}). **L'Œuvre**. Rôle de Betty, deuxième femme de chambre anglaise. *La Dame qui n'est plus aux Camélias*, n° 248, p. 24.
- LAMBERT FILS (Albert). **Comédie-Française**. Rôle de Lykos. *La Furie*, n° 246, p. 6 et 9.
- LANDON (M^{me}). **Apollo**. Rôle de Praskovia. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 21.
- LAPIERRE (M^{me} Adrienne). **A l'Hôtel des Modes. Nos Concerts**, n° 248, p. 21.
- LARA (Isidore de), auteur de *Sanga*. n° 241, p. 12.
- LARMANDIE. **Vaudeville**. Rôle de Darcey. *Le Lys*, n° 242, p. 11.
- — Rôle de Le Templier. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15.
- LAROCHE. **Porte-Saint-Martin**. Rôle de Laroque. *La Femme X...*, n° 243, p. 15.
- LASSALLE (M^{me} Judith). **Opéra-Comique**. Rôle d'une Vieille. *Sanga*, n° 241, p. 11.
- — Rôle de la Chanoinesse. *Solange*, n° 248, p. 4.
- LAVALLIÈRE (M^{lle} Ève). **Renaissance**. Rôle d'Yvonne Janson. *L'Oiseau blessé*, n° 242 (couleur), en regard de la page 8 et dessin par DE LOSQUES, p. 17.
- LECONTE (M^{lle} Marie). **Comédie-Française**. Galerie du Théâtre, N° 244 (couleur), en tête du numéro et p. 13.
- — Rôle d'Anna Doncières. *Connais-toi*, n° 250, p. 5.
- LEITNER. **Comédie-Française**. Rôle de Rodolphe. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 4 et 7.
- LÉLY (M^{lle} Madeleine). **Vaudeville**. Rôle de Christine. *Le Lys*, n° 242, p. 1, 10, 12 et 13.
- LÉRAND. **Vaudeville**. Rôle de Magny. *Le Lys*, n° 242, p. 12.
- — Rôle de Rembrandt. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 14.
- LERICHE (M^{me} A.). **Odéon**. Rôle de Madame Pierrelattes. *Le Poussin*, n° 242, p. 4, 5 et 6.
- — **Bouffes-Parisiens**. Rôle de Madame Ciriette. *4 fois* 7, 28, n° 244, p. 14, 15 et 16.
- LE ROY. **Comédie-Française**. Rôle du 3^e Ami. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 4.
- LEVESQUE. **Odéon**. Rôle de Georges. *Le Poussin*, n° 242, p. 4 et 7.
- — **Nouveautés**. Rôle de Chabory. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 19 et 22.
- — **Vaudeville**. Rôle de Trubert. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 17.
- LEVEY (Miss Ethel). **Théâtre Michel**. Rôle de la Diva. *Après*, n° 243, p. 23.
- LIESSE. **Apollo**. Rôle de Kromtzky. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 21 et 22.
- LIFRAUD (M^{lle} Y.). **Comédie-Française**. Rôle de 2^e Héraklide. *La Furie*, n° 246, p. 1, 5 et 7.
- LION (M^{lle} Jeanne). **Odéon**. Rôle d'Hélène Lormier. *Les Grands*, n° 245, p. 11, 12 et 14.
- LIPKOWSKA (M^{me} Lydia). **Opéra Impérial Marie de Saint-Petersbourg**. Rôle de Violetta. *La Traviata*, n° 243 (couverture). *La Fiancée du Tsar*, p. 19.
- LUBINEAU (M^{lle}). **Comédie-Française**. Rôle de 3^e Héraklide. *La Furie*, n° 246, p. 1, 5 et 7.
- LUCAZEAU. **Opéra-Comique**. Rôle de Grégoire. *Sanga*, n° 241, p. 16.
- LUTZI (M^{lle}). **Odéon**. Rôle de Pierre Navaille. *Les Grands*, n° 245, p. 13 et 15.
- LYNN (M^{lle} Emmy). **Théâtre des Arts**. Rôle de La Voisine. *Mikhail*, n° 250, p. 11.
- LYON. **Odéon**. Rôle de Des Charmettes. *Les Grands*, n° 245, p. 15.
- — Rôle de Lobkovitz. *Beethoven*, n° 248, p. 11 et 12.
- MAGNAT (Victor). **Théâtre des Arts**. Rôle de Heller. *Les Possédés*, n° 250, p. 12 et 13.
- MAGNIER (M^{me} Marie). **Théâtre Réjane**. Rôle de la Princesse Mimi. *Trains de luxe*, n° 246, p. 18 et 21.
- MAGNIER (Pierre). **Théâtre Michel**. Rôle de Bertrand. *Le Poulailleur*, n° 243, p. 24.
- MALCY-COLAS (M^{lle}). **Opéra-Comique**. Rôle de Madame de Virieu. *Solange*, n° 251, p. 3.
- MARCHI (Emilio de). **Opéra**. Rôle de Licinius. *La Vestale*, n° 244, p. 4.
- MARCILLY (M^{lle} Marie). **Capucines**. Rôle de Maximilienne. *Changement de main*, n° 250, p. 21.
- MARCOUX. **Opéra**. Rôle de Guido Colonna. *Monna Vanna*, n° 247, p. 10.
- MARGEL (M^{lle} Juliette). **Théâtre Michel**. Rôle de Vanina. *Le Poulailleur*, n° 243, p. 24.
- MARLY (M^{lle} Andrée). **Bouffes-Parisiens**. Rôle de Madame de Trevenitch. *S. A. R.*, n° 241, p. 21.
- MARS (Séverin). **Théâtre des Arts**. Rôle d'Adrar. *Les Possédés*, n° 250, p. 12 et 13.
- MARTYLL (M^{lle} Nelly). **Opéra-Comique**. Rôle de Léna. *Sanga*, n° 241, p. 11, (couleur), en regard de la page 15.
- — Galerie du Théâtre, n° 246 (couleur), en fin du numéro.
- MARVEL (M^{lle}). **L'Œuvre**. Rôle de Frida, première femme de chambre allemande. *La Dame qui n'est plus aux Camélias*, n° 248, p. 24.
- MARXELLE (M^{lle}). **Folies-Dramatiques**. Rôle d'Altmeyer. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 23.
- MAUPRÉ. **Odéon**. Rôle de Jean Brassier. *Les Grands*, n° 245, p. 11, 12 et 15.
- — Rôle de Schimon. *Beethoven*, n° 248, p. 11.
- MAUREL (M^{me} R.). **Nouveautés**. Rôle de Madame Leroy. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 19 et 22.
- MAX (de). **Théâtre Réjane**. Rôle de Napoléon. *L'Impératrice*, n° 251, p. 12, 13, 15, 17 et 18.
- MAZZARENO DE ANGELIS. **Opéra**. Rôle du Grand Pontife. *La Vestale*, n° 244, p. 8.
- MAZZOLENI (M^{lle} Ester). **Opéra**. Rôle de Julie. *La Vestale*, n° 244, p. 9.
- MÉGARD (M^{me} Andrée). **Renaissance**. Rôle de Madeleine Salvière. *L'Oiseau blessé*, n° 242 (couleur), en regard de la page 17.
- MÉNARD (M^{lle}). **Folies-Dramatiques**. Rôle de Frantz. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 23.
- MENDELS (Émile). **A l'Hôtel des Modes. Nos Concerts**, n° 244, p. 18.
- MENDÈS (M^{lle} Berthe). **Opéra-Comique**. Rôle de Leïla. *Les Pêcheurs de Perles*, n° 245, p. 18.
- MENDÈS (Catulle). N° 244, p. 1.
- MÉRY (M^{lle} Andrée). **Odéon**. Rôle de Lucienne. *Le Poussin*, n° 242, p. 4.
- MESSAGER, directeur du Théâtre national de l'Opéra, n° 244, p. 5.
- MICUCCI (M^{lle} Linda). **Opéra**. Rôle de la Grande Vestale. *La Vestale*, n° 244, p. 9.
- MILLER. **Théâtre Michel**. Rôle de Tristan Bernard. *Asseyez-vous*, n° 243, p. 21.
- MILO. **Bouffes-Parisiens**. Rôle du Ministre de la Police. *S. A. R.*, n° 241, p. 18 et 23.
- MILO DE MEYER. **Bouffes-Parisiens**. Rôle du Ministre de la Guerre. *S. A. R.*, n° 241, p. 18 et 23.
- MILY MEYER (M^{lle}). **Bouffes-Parisiens**. Rôle de la Petite Duchesse. *Le Petit Duc*, n° 247, p. 20.
- — Rôle de Benjamine. *Benjamine*, n° 247, p. 21.
- — **Châtelet**. Rôle de Catiche. *La Poudre de Perlinpinpin*, n° 247, p. 21.
- — Galerie du Théâtre (couleur), n° 247, en fin du numéro.
- MINGARDI (Vittorio), directeur de La Scala de Milan. N° 244, p. 5.
- MISTINGUETT (M^{lle}). **Gymnase**. Rôle de Vivette. *L'Âne de Buridan*, n° 247 (couleur), en tête du numéro.
- MODOT. **Folies-Dramatiques**. Rôle du Pion. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 22 et 24.
- MONTEUX. **Porte-Saint-Martin**. Rôle de Raymond. *La Femme X...*, n° 243, p. 16, 17 et 18.
- MORDKINE. **Théâtre Impérial (Moscou)**. 1^{er} danseur. N° 249, p. 23.
- MORNAND (M^{lle} de). **Vaudeville**. Galerie du Théâtre. N° 250, p. 22.
- MOUNET (Paul). **Comédie-Française**. Rôle de Héraklès. *La Furie*, n° 246, p. 1, 6, 7, 9 et 11.
- MOUROMSKAIA. **Théâtre Impérial (Moscou)**. Danseuse. N° 249, p. 24.
- MURATORE. **Opéra**. Rôle de Prinzipalle. *Monna Vanna*, n° 247, p. 9.
- NANSEN. **Opéra**. Rôle de Vedio. *Monna Vanna*, n° 247, p. 13.
- NEMO. **Bouffes-Parisiens**. Rôle du Ministre de la Justice. *S. A. R.*, n° 241, p. 18 et 23.
- NICCODÉMI (Dario), auteur de *Le Refuge*, n° 252, p. 11.
- NICOLLE. **Vaudeville**. Rôle de Brevannes. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15.
- NIJINSKY (Wazlaw). **Théâtre Impérial Marie (Petersbourg)**. 1^{er} danseur. *Le Pavillon d'Armide*, n° 249 (couverture) et (couleur), en regard de la page 13.
- NORBERT. **Gaité**. Rôle d'un Invité. *Hernani*, n° 245, p. 10.
- NOUGUÈS (Jean), compositeur de *Quo Vadis?* n° 252, p. 16.

- NUIBO. Opéra-Comique. Rôle de Rodolphe. *La Vie de Bohème*, n° 244, p. 19.
- NUMA (Paul). Comédie-Française. Rôle d'Albert. *Modestie*, n° 250, p. 7.
- OVIDO. Opéra de Nice. Rôle de Lydon. *Quo Vadis?* n° 252, p. 22.
- PACARY (M^{lle} Lina). Théâtre royal de la Monnaie (Bruxelles). Rôle de Salammbô. *Salammbô*, n° 250 (couleur), en regard de la page 23.
- PAGANDET (M^{lle}). L'Œuvre. Rôle de Juliette, dite comtesse Hollemare. *La Dame qui n'est plus aux Camélias*, n° 248, p. 22 et 23.
- PATY. Gaité. Rôle de Ruy Gomez. *Hernani*, n° 245, p. 6, 7 et 9.
- PAVLOVA (M^{lle} Anna). Théâtre Impérial Marie (Petersbourg). Prima ballerina. *Le Pavillon d'Armide*, n° 249 (couverture) et (couleur), en regard de la page 12 et p. 17.
- PERNYN (M^{lle} J.). Folies-Dramatiques. Rôle de Méphisto. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 23.
- PERREY (M^{lle} Annie). Capucines. Rôle de Simone. *Changement de main*, n° 250, p. 21.
- PERROT (M^{me} Irma). Théâtre des Arts. Rôle de Matrena. *Mikhaïl*, n° 250, p. 10 et 11.
- PIERRY (M^{lle}). Folies-Dramatiques. Rôle de Frisch. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 23.
- PILTAN (M^{lle} A.). A l'Hôtel des Modes. — *Nos Concerts*, n° 250, p. 23.
- PINELL (José). A l'Hôtel des Modes. — *Nos Concerts*, n° 250, p. 24.
- POINSOT (M^{me} Julia). A l'Hôtel des Modes. — *Nos Concerts*, n° 247, p. 24.
- POJITSKA (M^{lle}). Théâtre Impérial (Moscou). Danseuse, n° 249, p. 20.
- POUMAYRAC (M^{me} DE). Opéra-Comique. Rôle de Berthe de Saint-Marceaux. *Solange*, n° 248, p. 7.
- POUMAYRAC (DE). Opéra-Comique. Rôle de Saint-Landry. *Solange*, n° 248, p. 10.
- PRÉVILLE (M^{lle}). Bouffes-Parisiens. Rôle de Madame d'Albaroff. *S. A. R.*, n° 241, p. 21.
- PRÉVOST. Bouffes-Parisiens. Rôle du Ministre des Cultes. *S. A. R.*, n° 241, p. 18 et 23.
- PRINCE (M^{lle}). Bouffes-Parisiens. Rôle de Madame de Nielcy. *S. A. R.*, n° 241, p. 21 et 22.
- PROVOST (M^{lle}). Comédie-Française. Rôle de Henriette. *Modestie*, n° 250, p. 7.
- PUYLAGARDE. Théâtre Réjane. Rôle de Manuel Arequipa. *Trains de luxe*, n° 246, p. 18, 20, 22 et 24.
- RAVEAU (M^{lle} Alice). Opéra-Comique. Rôle d'Orphée. *Orphée*, n° 246 (couleur), en tête du numéro.
- RAVET. Comédie-Française. Rôle d'Arnaud Tripier. *Le Foyer*, n° 244, p. 7.
- RÉGNIER (M^{me} Marthe). Gymnase. Rôle de Micheline. *L'Ane de Buridan*, n° 247, p. 18 et 19.
- RÉJANE (M^{me}). Théâtre Réjane. Rôle de l'Infante Elvire. *Trains de luxe*, n° 246, p. 18, 19, 22 et 24.
- — Rôle de Marie-Ange Walewska. *L'Impératrice*, n° 251, p. 1, 11, 14, 15 et 17.
- — Rôle de Juliette de Volmières. *Le Refuge*, n° 252, p. 1, 10, 14 et couverture.
- RENÉ (Émile). Apollo. Rôle de Bozanovitch. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 21 et 22.
- RENOIR. Odéon. Rôle de Surot. *Les Grands*, n° 245, p. 11 et 15.
- RENOT (M^{me} Delphine). Théâtre Réjane. Rôle de Dona Hortensia Arequipa. *Trains de luxe*, n° 246, p. 18 et 24.
- REYER (Ernest). N° 243, p. 7.
- REYSA (M^{lle}). Folies-Dramatiques. Rôle d'Aglé. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 23.
- ROBINNE (M^{lle}). Comédie-Française. Rôle de Hylas. *La Furie*, n° 246, p. 5.
- ROCH (M^{lle} M.). Comédie-Française. Rôle de Mégara. *La Furie*, n° 246, p. 1, 7, et n° 247, p. 6.
- ROLLAN. Odéon. Rôle de Tranel. *Les Grands*, n° 245, p. 15.
- — Rôle de Sina. *Beethoven*, n° 248, p. 13.
- ROLLY (M^{lle} Jeanne). Vaudeville. Rôle de Gilberte Monturel. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15, 16, 17 et 19.
- ROMANO (M^{lle}). Opéra de Nice. Rôle de Lilith. *Quo Vadis?* n° 252, p. 22.
- ROTHIER. Opéra de Nice. Rôle de Pierre, l'apôtre. *Quo Vadis?* n° 252, p. 22.
- ROUSSEL (Henry). Vaudeville. Rôle de Georges Arnault. *Le Lys*, n° 242, p. 1, 10 et 13.
- SABLAN (M^{lle}). Théâtre Michel. Rôle de la Buraliste. *Asseyez-vous*, n° 243, p. 21.
- — Rôle de La Pluie. *Après*, n° 243, p. 23.
- SAIDREAU. Apollo. Rôle de Don Lerida. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 21 et 22.
- SALVAYRE (Gaston), compositeur de *Solange*, n° 248, p. 3.
- SAMAZEUILH (Pierre). A l'Hôtel des Modes. — *Nos Concerts*, n° 250, p. 23.
- SANDRINI (M^{lle}). Folies-Dramatiques. *Le Ballet des Marguerites*, *Le Petit Faust*, n° 242, p. 19.
- SANDRY (M^{lle}). Nouveautés. Rôle de Suzanne. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 19 et 23.
- SARTHYS (M^{lle} Drette). Capucines. Rôle de Messaouda. *Afgar, ou les Loisirs andalous*, n° 250, p. 18 et 19.
- SAUER (Émile). N° 247, p. 3.
- SAULIER (M^{lle} Jeanne). Folies-Dramatiques. Rôle de Marguerite. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 21 et 23.
- SCHOLAR (M^{lle}). Théâtre Impérial (Moscou). Danseuse. N° 249, p. 16.
- SEGOND-WEBER (M^{me}). Comédie-Française. Rôle de Lyssa. *La Furie*, n° 246, p. 1, 10 et 11, et n° 247, p. 1.
- SÉVEILHAC. Opéra de Nice. Rôle de Pétrone. *Quo Vadis?* n° 252, p. 18 et 23.
- SIBLOT. Comédie-Française. Rôle du Notaire. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 5.
- SIGNORET. Théâtre Réjane. Rôle de Don Luis Arequipa. *Trains de luxe*, n° 246, p. 18 et 24.
- — Rôle d'un Espion. *L'Impératrice*, n° 251, p. 11.
- SILVAIN (M^{me} Louise). Comédie-Française. Rôle de Théone. *La Furie*, n° 246, p. 9, et n° 247, p. 5.
- SIMON. Nouveautés. Rôle de Gaston Briffaut. *Une Grosse Affaire*, n° 245, p. 19.
- SIVRY (M^{lle} Claudie DE). Bouffes-Parisiens. Rôle de Madame de Sirkapia. *S. A. R.*, n° 241, p. 20 et 21.
- SMIRNOVA (M^{lle} Hélène). Théâtre Impérial (Moscou). 1^{re} danseuse, n° 249, p. 16.
- SMIRNOW (Dimitri). Théâtre Impérial Marie (Saint-Petersbourg). Rôle de Toutcha. *Ivan le Terrible*, n° 249, p. 9.
- SOUBISE (M^{lle}). Nouveautés. Galerie du Théâtre, n° 251, p. 19.
- SOUDIEUX. Apollo. Rôle de Camille de Coutançon. *La Veuve joyeuse*, n° 251, p. 21.
- SPINELLY (M^{lle}). Capucines. Rôle de Phryné. *O Gué! l'An neuf!* n° 244, p. 23.
- SPRICHINSKA (M^{lle}). Théâtre Impérial (Moscou). Danseuse. N° 249, p. 18.
- STAATS. Opéra. Rôle de Jean. *Javotte*, n° 245, p. 5.
- STEPHEN. Odéon. Rôle de Bezou. *Les Grands*, n° 245, p. 15.
- STRACCIARE RICCARDO. Opéra. Rôle de Cinna. *La Vestale*, n° 244, p. 8.
- SULBAC. Folies-Dramatiques. Rôle de Valentin. *Le Petit Faust*, n° 242, p. 21 et 23.
- SYLVETTE (M^{lle} Nina). L'Œuvre. Rôle d'Éléonor. *La Dame qui n'est plus aux Camélias*, n° 248, p. 24.
- TCHERNYCHEVA (M^{lle}). Théâtre Impérial (Moscou). Danseuse. N° 249, p. 20.
- THOMASSIN (M^{lle} Jeanne). Théâtre Michel. Rôle de Jacqueline. *Le Poulailleur*, n° 243, p. 24.
- TISSIER (M^{lle}). Gaité. Rôle de Noémie. *Cendrillon*, n° 243, p. 10.
- TOURNYS. Bouffes-Parisiens. Rôle de l'Ex-Roi. *S. A. R.*, n° 241, p. 18 et 23.
- TOUTAIN (M^{lle} Blanche). Théâtre Réjane. Rôle de Dora Lacroix. *Le Refuge*, n° 252, p. 10, 12 et 13.
- TRÉMISOT (Édouard). A l'Hôtel des Modes. — *Nos Concerts*, n° 247, p. 23.
- TRÉVILLE. Théâtre Réjane. Rôle du Marquis de la Huerta. *Trains de luxe*, n° 246, p. 24.
- — Rôle de Sir Neil Campbell. *L'Impératrice*, n° 251, p. 12, 13 et 16.
- TRIADOU. Opéra. Rôle de Torello. *Monna Vanna*, n° 247, p. 12.
- TRUFFIER. Comédie-Française. Rôle de Mercier. *L'Honneur et l'Argent*, n° 252, p. 8.
- VALLANDRI (M^{me}). Opéra-Comique. Rôle de Louise. *Louise*, n° 244 (couverture).
- — Rôle de Solange. *Solange*, n° 248, p. 1.
- VARENNE. Théâtre Réjane. Rôle du Général Drouot. *L'Impératrice*, n° 251, p. 13, 15, 17 et 18.
- VARGAS. Odéon. Rôle d'Oreste. *Pylade*, n° 242, p. 7 et 8.
- — Rôle de l'Archiduc. *Beethoven*, n° 248, p. 11 et 12.
- VARILLA (M^{lle}). Capucines. Rôle d'un Faune. *O Gué! l'An neuf!* n° 244, p. 23.
- VASSILIEVA (M^{lle}). Théâtre Impérial (Moscou). Danseuse. N° 249, p. 24.

- VÉNIAT (M^{lle} Jeanne). Odéon. Rôle de Jeannine. *Le Poussin*, n° 242, p. 4 et 6.
 — — Rôle de Chrysis. *Pylade*, n° 242, p. 7 et 8.
- VERMELL (M^{lle}). Bouffes-Parisiens. Rôle de Madame de Natchefsky. *S. A. R.*, n° 241, p. 21.
- VERNIÈRES (M^{lle}). Vaudeville. Rôle de Madeleine. *Le Lys*, n° 242, p. 11.
 — — Rôle d'Adrienne Grizol. *La Meilleure des Femmes*, n° 248, p. 15.
- VIAL. Vaudeville. Rôle de Frantz Krul. *La Route d'Émeraude*, n° 246, p. 12 et 13.
- VISCONTI DI MODRONE (Duc), Président du Conseil d'administration de La Scala de Milan. N° 244, p. 5.
- VITALE (Eduardo), Chef d'orchestre de La Scala de Milan. N° 244, p. 7.
- VIX (M^{lle}). Gaité. Rôle du Prince Charmant. *Cendrillon*, n° 243, p. 9, 11 et 12.
- WALTER. Porte-Saint-Martin. Rôle de M. Walter. *La Femme X...*, n° 243, p. 17.
- WYNS (M^{lle} Charlotte). Opéra de Nice. Rôle de Lygie. *Quo Vadis?* n° 252, p. 19.
- YAHNE (M^{lle}). Capucines. Rôle d'un Faune. *O Gué! l'An neuf!* n° 244, p. 23.
- ZAMBELLI (M^{lle}). Opéra. Rôle de Javotte. *Javotte*, n° 245, p. 5.
- ZINA-BROZIA (M^{lle}). Opéra. Rôle de Thaïs. *Thaïs*, n° 242 (couverture).

IMP. MANZI, JOYANT & Cie, PARIS.

LE THÉÂTRE

Revue Bimensuelle Illustrée

DOUZIÈME ANNÉE ✦ 1909

PREMIER SEMESTRE — JANVIER-JUIN



PARIS

GOUPIL & C^{IE}

ÉDITEURS-IMPRIMEURS

MANZI, JOYANT & C^{ie}, ÉDITEURS-IMPRIMEURS, SUCESSEURS

24, BOULEVARD DES CAPUCINES



LE THÉÂTRE



Photo P. Nadar.

M^{LE} MADELEINE LÉLY
DU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

TOILETTE DE PAQUIN

THE HEART

LE THÉÂTRE

N° 253

Juillet (I) 1909



M^{LLE} JEANNE SAULIER
DU THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Portrait peint par ALBERT DEPRÉ (*Société des Artistes français. — Salon de 1909*)

LA QUINZAINÉ THÉÂTRALE

Nous en sommes aux dernières cartouches de la saison théâtrale. A la Comédie, nous avons eu cependant une première représentation importante, celle de *la Rencontre*, une pièce en quatre actes, de M. Pierre Berton. Celle-ci est très intéressante. On y trouve des scènes de réelle valeur, un dialogue excellent, avec des envolées séduisantes, aussi des couplets bien venus, de ceux que le public acclame, et, en fin de second acte, une situation presque nouvelle, osée jusqu'à l'outrance. C'est bien là l'œuvre d'un homme de théâtre. On lui a fait le succès qu'elle méritait. Je dois convenir, toutefois, qu'il eût été encore plus complet si le quatrième acte, presque inutile, ne nous avait amené le contingent d'un dénouement trop prévu et sans agrément. Ce défaut est celui que nous avons déjà signalé à propos du *Refuge*, la pièce de M. Dario Niccodemi, représentée au Théâtre Réjane. Par parenthèse, les deux pièces ne sont pas sans quelque similitude, ce qui d'ailleurs n'a rien de bien étonnant : « Il en est de certaines situations, disait Émile Augier, comme de ces papillons bleus qui passent dans les airs, et que chacun prend au vol... »

Le postulat de *la Rencontre* peut être défini en quelques lignes rapides. Vous en aurez, à son heure, un récit plus complet dans son détail : l'avocat Serval, mal marié avec une femme légère, qui le supporte à peine, s'est épris d'une amie de celle-ci, Camille de Lançay, qui lui semble être l'idéal rêvé. Camille, de son côté, n'a pas été insensible, mais a résisté aux assauts de son cœur, pour ne pas trahir l'amitié. Or, voilà qu'un soir, à la campagne, en l'absence de Serval qui est resté à Paris, Camille, cachée derrière un paravent, assiste à une scène imprévue. Elle voit, sans être vue, son amie Renée, la femme de Serval, qui, mystérieusement, ouvre la porte au jeune Brévannes, son amant, qu'elle entraîne dans sa chambre, où il passera la nuit sous le toit conjugal. Puis soudain la porte se rouvre : c'est le mari qui subitement revient, alors qu'on ne l'attendait pas, et qui se dirige à son tour, vers cette chambre où se consomme l'adultère. Que faire pour empêcher l'effroyable rencontre, et la surprise du flagrant délit ? La scène est palpitante. Camille ramène Serval, chaque fois qu'il va gravir les marches du palier. Mais cela ne peut durer indéfiniment, il faut en finir, car les heures passent. Serval, qui ne cesse de protester de son amour, peu à peu se rapproche de la chambre de Camille, et celle-ci, affolée, l'y laisse pénétrer, puisque c'est le seul moyen d'éviter la catastrophe... C'est donc elle qui sera la rançon !... — Ceci est la situation capitale et très nouvelle du drame. — La suite, moins originale, rentre un peu dans la formule coutumière : c'est d'abord la scène fatale entre les deux femmes, — la scène à faire, eût dit Sarcey, — et finalement le divorce en perspective des deux époux. Serval divorcera de Renée, sa femme peu sympathique, et épousera Camille, qu'il aime plus que jamais. C'est là ce qu'on appelle le dénouement à « échéance », celui que, pour mon compte, j'aime peu, mais ici il était inévitable. Puis, cette faiblesse relative du dénouement est

compensée par tant de qualités, entre autres, ainsi que nous le disions plus haut, celle d'une forme élégante, délicate, enrichie de mots de situation — ce sont les meilleurs — et s'élevant très au-dessus des banalités coutumières. Il m'a même paru, ce dialogue, singulièrement supérieur à bien d'autres qu'on nous verse comme du « premier cru » alors que ce n'est que de la « piquette ». Ne croyez pas d'ailleurs, sur cette sèche et morose analyse, que *la Rencontre* soit une pièce maussade. L'auteur est trop habile, et connaît trop son art, pour peindre en gris ; il a eu soin d'égayer le drame par l'intervention d'un personnage comique, Canuche, le cuisinier sentimental, souvent présenté déjà, mais si bien rajeuni, de main d'ouvrier, qu'il prend presque aspect d'inédit, et qu'on a revu avec vif plaisir ce raté laborieux, honnête et timide, tout dévoué à son amitié, qui n'a trouvé de consolation aux misères de la vie, que dans l'étude de la littérature classique et la citation des gargarismes latins. Le personnage avait été visiblement dessiné avec l'objectif de Coquelin Cadet : c'est le jeune André Brunot qui en a hérité. Il y est original, sincère et touchant, avec le comique d'une émotion dolente et résignée. Je veux citer encore, dans l'interprétation, Grand, qui a rendu avec beaucoup de tact et de charme le personnage du mari trompé, promu amant heureux ; et Made-moiselle Cécile Sorel qui, s'échappant de l'emploi des hautes figures du répertoire, a témoigné d'une réelle souplesse de talent, dans sa belle interprétation d'un rôle dramatique.

A la Porte-Saint-Martin, on a joué en dernier ressort, et avant clôture annuelle, *la Pierre de lune*, un drame policier tiré du roman de Wilkie Collins. Ça n'est pas ennuyeux, loin de là, bien découpé, même, mais ça vient un peu tard, et le sergent Cuff se trouve trop devancé par *Raffles*, *Sherlock Holmes*, voire *Arsène Lupin*. Aussi, cette nouvelle tranche de « pâté d'anguille » a paru moins relevée, plus fade que les précédentes.

* *

Et maintenant, amis lecteurs, si vous le voulez bien, nous allons vous parler d'une question théâtrale revenue à l'ordre du jour, celle du « droit des pauvres ». Je dois convenir d'ailleurs qu'elle est presque périodique. Elle se roule volontiers sur le tapis, tous les ans à pareille époque, alors que les directeurs de théâtre font leur examen de conscience, ce qui est, à proprement parler, leur bilan d'exploitation annuelle.

« D'abord, qu'est-ce que le « droit des pauvres ? » — diront sans doute certains lecteurs peu au courant de la question technique — « bien souvent nous en entendîmes parler, mais nous ne savons pas au juste ce que c'est. »

Je vais m'efforcer, amis lecteurs, de vous expliquer aussi clairement que possible ce qu'il en est : Le « droit des pauvres » est un impôt exorbitant qui frappe le public, en la personne des directeurs de théâtre. Au temps où nous vivons, toute recette faite dans un théâtre est passible, au profit de l'Assistance publique, d'une dime du onzième de cette recette. Donc, si un théâtre fait une recette de mille francs, par exemple (eût-il

2005 III 282



quatre mille francs de frais, et l'entrepreneur perdit-il trois mille francs dans sa soirée, peu importe!!!), si donc, dis-je, il fait mille francs de recette, la main crochue de l'Assistance publique s'allonge aussitôt, pour percevoir (en chiffres ronds) cent francs. Comme le gendarme de Courteline, elle est sans pitié. Or, l'impôt est effroyable — en admettant qu'il soit justifié?... nous en causerons tout à l'heure, — oui, effroyable comme « quotité », car je ne vois pas une autre manière impossible frappée d'un *quantum* aussi élevé. Regardez autour de vous, vous ne trouverez pas l'exemple d'une pareille rapacité fiscale.

Maintenant, quelle est l'origine de ce droit exorbitant? L'origine s'explique d'elle-même; elle remonte au moyen âge, autant dire à la barbarie, et, ce qui est inouï, c'est que la civilisation s'en soit emparée et en ait continué la tradition. Le « droit des pauvres » était un prélèvement fait par les couvents sur les recettes des histrions nomades. Cela était considéré comme le rachat de la faute commise en prenant plaisir à un divertissement profane, en quelque sorte, l'expiation du péché.

Ce qui était bon à prendre ayant été trouvé bon à garder, cet impôt irrégulier fut consacré par une ordonnance de Charles VI (avril 1407) au profit de l'assistance des pauvres, et finalement, réglementé par une ordonnance du roi Louis XIV, du 25 février 1699. — En 1701, l'impôt conservé comme produit fiscal régulier fut fixé au *sixième* des recettes brutes, et, depuis, subit nombre de fluctuations du plus au moins, selon la fantaisie des pouvoirs publics, ou l'influence des événements. Après la révolution de 1848, entre autres, le taux de 10 0/0 fut réduit à 5 0/0, et même à 3 0/0, mais la réduction fut de peu de durée, et le tarif ne tarda pas à regimber.

Inutile de dire que, depuis plus d'un demi-siècle, les directeurs qui se sont succédé dans les divers théâtres, n'ont cessé de réclamer une amélioration à leur situation, soit la suppression du droit, soit au moins son adoucissement, c'est-à-dire une réduction du *quantum* de perception, ce qui serait plus logique, celle-ci limitée à la partie de la recette formant excédent, ou au-dessus des frais d'exploitation. Hélas! ce fut toujours la voix criant dans le désert. On n'a jamais voulu rien entendre.

Le ministre — quel qu'il fût — a toujours répondu que jamais on ne consentirait à supprimer un impôt de perception facile, dans un pays endetté comme est le nôtre, où le budget ne se boucle pas: « De quoi vous plaignez-vous? a-t-il dit, cet impôt, ça n'est pas vous qui le payez, c'est le public, vous n'en êtes que les percepteurs, simplement, vous le touchez au profit de l'Assistance. C'est à vous de combiner vos prix en conséquence, en vous disant qu'en recette de théâtre, 10 francs ne valent que 9 francs. C'est une arithmétique spéciale dont il faut vous pénétrer.... »

Très facile à dire. Mais l'exploitation théâtrale devient de plus en plus onéreuse. Le public est plus exigeant. La mise en scène est ruineuse. Et les prétentions des artistes sont sans limites. Les directeurs ont fait des relevés singulièrement topiques et démonstratifs. Certains d'entre eux ont abouti à la misère, parfois au sinistre commercial, qui pendant leurs années de direction, ont versé des fortunes à l'Assistance publique. Que de fois on a fait le compte de la faillite de Marc-Fournier, directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, qui succomba, en 1867, sous un passif de douze cent mille francs, alors que le compte de ses versements du droit des pauvres donnait un actif de deux millions six cent mille francs. Si le malheureux n'avait pas eu à payer cet impôt exorbitant, il se serait retiré du théâtre avec une belle aisance, alors, au contraire, qu'il rentrait, en pleine misère, dans la vie privée.

Un jour, un ministre, plus pitoyable, dit, en manière de consolation, ne croyant d'ailleurs pas si bien dire: « Si vous nous apportiez un moyen d'impôt pouvant remplacer celui-là, et donnant des résultats analogues, le cas serait différent, alors on pourrait voir. »

Or, voilà ce qu'on « vit », en effet:

Un jour, les directeurs se présentèrent en corps chez le ministre, et l'un d'eux, un malin qui la connaissait jusque dans les coins les plus sombres, prit la parole:

« — Monsieur le ministre, dit-il en souriant, le droit des pauvres produit, bon an mal an, au taux actuel, environ 2,500,000 francs; eh bien, moi, je prétends vous donner un impôt qui produira trois fois autant... plus peut-être? En outre, et ceci n'est pas à dédaigner, il ne gênera, ne ruinera et n'ennuiera personne: On le paiera volontiers, de bonne humeur et sans s'en apercevoir. »

Le ministre, affriolé, ouvrit de grands yeux et de grandes oreilles. Très imprudemment, notre inventeur — c'était Oller, le directeur de l'Olympia — développa son ingénieux projet, très logique et très inattendu, lequel n'était autre que l'impôt du pari mutuel, auquel personne ne songeait, qu'il avait bel et bien trouvé, à lui tout seul, tel qu'on le pratique aujourd'hui, et dont on ne se serait jamais avisé sans lui.

Le ministre écouta avec une belle attention.

« — Eh! eh! fit-il, il y a là une excellente idée! »

Après quoi il promit que la question serait examinée « avec la plus grande bienveillance » — on connaît la formule — et qu'assurément le droit des pauvres serait allégé, sinon supprimé.

Comme bien vous pensez, on n'alléga et ne supprima rien du tout. On établit l'impôt du pari mutuel — on sait ce qu'il rapporte — et l'on continua quand même à encaisser le droit des pauvres, en vertu du principe qu'il vaut mieux toucher des deux mains que d'une seule.

Ce qu'il y a d'amusant dans l'affaire, c'est que l'impôt du « droit des pauvres » est un impôt d'origine cléricale, ce qui n'empêche pas le gouvernement de notre République anticléricale de le maintenir absolument. Il a expulsé les moines, mais conserve précieusement la dime établie par eux. Dame! l'empereur Vespasien disait: « L'argent n'a pas d'odeur! » Le financier Ouvrard, plus convaincu encore, affirmait qu'il « sent toujours bon! »

Comme les directeurs levaient les bras au ciel en poussant des lamentations, on leur a dit: « Vous aurez beau faire, vous n'obtiendrez rien, parce que vous êtes une minorité, tout au plus trente ou quarante intéressés, alors vous aurez beau crier, on ne vous entendra pas; ah! si vous étiez la foule, ça serait bien différent!! »

Alors, j'ai ouï-dire que les directeurs se sont concertés et qu'ils ont trouvé le moyen de faire la foule, en renonçant à être, au profit de l'Assistance publique, les percepteurs de l'impôt, et en laissant au public le soin d'acquitter lui-même sa taxe, cette taxe exorbitante et injustifiée.

A partir du mois d'octobre, c'est donc — ainsi a-t-il été décidé — le spectateur qui paiera son impôt. Le prix de la place sera de *tant*, et le spectateur paiera par surcroît les 10 0/0, qualifiés « droit des pauvres » (ce qui est une appellation sentimentale sans aucun doute, mais peu justifiée, car de ce qui en revient aux pauvres il n'y a lieu de parler, les frais de bureau et de personnel étant là, qui veillent dans l'ombre). — La moralité de cette histoire, c'est qu'on se défend comme on peut. Si les spectateurs ne sont pas contents et se plaignent de l'abus, dont ils auront ainsi une sensation plus vive, la voix de la foule fera un concert plus imposant que celui des voix des trente ou quarante directeurs, et alors, peut-être, l'administration reviendra-t-elle à une notion plus juste des choses? Peut-être, ayant une attaque de sens commun, comprendra-t-elle que la vérité serait de prélever le droit en question sur la partie bénéficiaire de la recette, et non sur les charges, et sur la perte. Que si, au contraire, les choses restent en l'état, les directeurs encaisseront leurs recettes nettes, au prix actuel, sans dégression, et c'est l'argent du public, versé directement par lui, comme il convient, qui acquittera les frais de la guerre!

FÉLIX DUQUESNEL.

LE MOIS MUSICAL



nos hôtes russes tout honneur ! Nous avons annoncé déjà la prestigieuse saison qu'ils nous ménageaient sur la scène du Châtelet, mais nous n'avons pas dit de quel succès elle a été constamment soulignée. Il dépassa, on peut le dire, toutes les prévisions. Il fallut ajouter au nombre des représentations annoncées, il fallut ajouter aux œuvres mêmes d'abord inscrites. Le public ne se lassait pas de ces visions rêveuses ou vibrantes, féériques ou saisissantes d'émotion ; il ne se lassait pas non plus d'applaudir cette pléiade d'artistes, du chant ou de la danse, venus de si loin moissonner nos sympathies et notre admiration. MM. Diaghilew et Astruc, les deux organisateurs, peuvent être fiers du résultat de leur campagne.

Au point de vue musical, c'est *Ivan le Terrible (la Pskovitaine)* et *le Prince Igor* qui ont produit le plus d'impression. Cette dernière œuvre ne figurait que pour un acte, mêlé de chants et de danses populaires, mais d'un effet pittoresque souverain, très caractéristique du génie de Borodine. Celui de Rimsky-Korsakow n'a pas été moins heureusement mis en valeur par l'autre œuvre, donnée à peu près en son intégrité, et dont les ensembles, les chœurs, l'émotion de certaines scènes, ont apporté la plus nouvelle et exquise jouissance d'art. L'interprétation était, du reste, au-dessus de tout éloge, avec l'admirable Chaliapine et la délicieuse Lipkowska, avec Madame Petrenko, MM. Smirnow, Damaew, Kastorsky... Et ce sont encore ces excellents artistes que nous applaudissions entre temps dans le premier acte de *Ruslan et Ludmila*, ce vieil opéra de Glinka où il y a bien du caractère parfois, et où le vibrant contralto de Madame Zbroueva donnait la réplique au charmant soprano de Mademoiselle Lipkowska ; et dans deux tableaux de *Judith*, l'opéra de Serow, triomphe inoubliable de Madame Felia Litvinne, aux côtés de M. Chaliapine. Comment dire, en quelques lignes, les qualités de sincérité et de vie qui distinguent tous ces artistes, et aussi les chœurs, aux voix si fondues, si homogènes ? Mais ici le moindre figurant n'est-il pas « à son affaire », ne donne-t-il pas la sensation qu'il est une partie agissante de l'ensemble ? Ah ! nous aurions notre profit à tirer de pareils exemples !

Mais ce sont les spectacles de danse et de pantomime qui devraient surtout porter leurs fruits. Non qu'il n'y ait, ici, à prendre et à laisser. Sans doute, le parti est plus étrange que recommandable qui, pour établir un thème à danses et à mimique, emprunte aux compositeurs les plus réputés un fragment de symphonie ou d'opéra. Sans doute, les pages exquises de légèreté d'un Chopin n'ont que faire de l'orchestration, et les motifs pittoresques d'un Rimsky, d'un Glazounow ou d'un Moussorgski n'étaient pas spécialement désignés pour souligner une fable de l'ancienne Égypte. N'importe, *les Sylphides* furent pour nous un véritable enchantement en évoquant de nouveau, dans un milieu vaporeux de rêverie romantique, la danse si pure et si éthérée de la Taglioni ou d'Emma Livry ; et l'irrésistible passion, l'ardente furie de mouvement qui traversa la fable de *Cléopâtre*, nous remua jusqu'aux moelles et restera inoubliable. Ce *Pavillon d'Armide*, de M. Tcherepnine, a bien ses séductions aussi avec sa reconstitution des ballets à plumes et à falbalas de Louis XIV, et ce *Festin* qui lui fut opposé, comme contraste, offrait à nos yeux, par un prétexte quelconque, quelques-uns des pas nationaux les plus pittoresques de la Russie et dansés avec une grâce et une virtuosité incomparables.

Ces danseurs, ces ballerines, dont les noms auront été si souvent prononcés en ces derniers mois, Paris s'en souviendra longtemps ! Où est le temps où, sur la scène de l'Opéra aussi, les uns et les autres rivalisaient de légèreté et de grâce ? Reprenons pour nous, puisqu'en voici l'occasion, un exemple que nous avons nous-mêmes donné jadis. Car, sauf les pas nationaux, c'est la danse française où brillent ce souple et exquis Nijinsky, et les maîtres Fokine et Mordkine, aussi remarquables comme mimes que comme danseurs, où s'épanouissent l'éblouissante Pavlova, la piquante Karalli, Mesdames Karsavina, Fokina,

Baldina... Mais ici encore, ne faudrait-il pas tous et toutes les nommer, ces sincères artistes dont les moindres, avec tant d'émulation, concourent pour leur petite part à la vie de l'ensemble ?

Des étoiles de la danse russe, nous en avons du reste saluées aussi à l'Opéra. Deux des plus éclatantes, la blonde Préobrajenska et la brune Kschesinska, sont venues avec leurs danseurs Kyacht et Legat, incarner *Javotte* et *Coppélia* que notre incomparable Zambelli leur a cédées, par un joli geste, pour quelques soirées. Ah ! ce n'est plus cette fine distinction, cette grâce sobre, mais quelle fantaisie, quelle verve, et quelle virtuosité !

Les belles soirées n'ont pas manqué à l'Opéra ces temps-ci. Sans parler d'un gala exceptionnel russe, qui nous rendit deux actes de *Boris Godounow*, avec l'impressionnant Chaliapine, et les deux plus exquis parmi les ballets : *les Sylphides* et *le Festin*, — nous avons eu le régal unique de Madame Selma Kurz dans *Rigoletto*, en italien. Nous savions ce qu'est, au concert, cette voix d'une pureté enchanteresse, d'une limpidité et pourtant d'une chaleur de flamme, mais nous ne lui soupçonnions pas cette émotion si vraie. Le ténor Smirnow lui donnait, aussi en italien, la réplique, avec une adresse et un brio remarquables. Nous avons applaudi également, dans le répertoire français, une magistrale reprise de *Henry VIII*, avec Madame Felia Litvinne et Maurice Renaud comme protagonistes dans les rôles du Roi et de la Reine Catherine, merveilleux tous deux d'ampleur vocale et de vérité dramatique, *historique* même, dirai-je (le Henry VIII de M. Renaud est un portrait vivant !), avec encore Mademoiselle Lapeyrette dans Anne de Boleyn et Mademoiselle Lobstein en tête du divertissement ; d'autre part, la rentrée de Mademoiselle Demougeot dans *Faust*, où elle est une Marguerite du style le plus rare, naïve, pure, émouvante sans l'ombre d'une recherche d'effet, et le début de M. Dufranne, le vibrant baryton, dans *Monna Vanna* ou *Roméo et Juliette* (avec le charmant ténor Franz). Nous avons fêté, dans le répertoire de Wagner, de belles reprises de *Siegfried* et de *la Walkyrie*, avec M. Rousselière, d'une vaillance très jeune, et l'admirable Brunehilde qu'est Madame Felia Litvinne ; en attendant *Tristan et Isolde*, où cette même grande artiste aura pour partenaire, l'incomparable, le poignant et profond Tristan qu'est Ernest Van Dyck.

Enfin, — j'ai bien attendu pour en parler, et je n'ai plus la place qui lui siérait, — de quelle reconnaissance ne saluerai-je pas la reprise que M. Albert Carré a faite de ce pur chef-d'œuvre : *la Flûte enchantée* ! Une reprise, presque une première, car jamais l'œuvre dernière de Mozart n'avait encore été donnée en France dans sa version authentique. Carvalho était très fort pour nous apporter des chefs-d'œuvre, et sans doute il faut lui en savoir gré, mais il ne pouvait se faire à l'idée de ne pas les retoucher. Son *Orphée* et sa *Flûte enchantée* resteront célèbres comme remaniements. M. A. Carré nous a rendu celle-ci telle qu'elle est encore jouée en Allemagne, musique et parlé, dans un décor de féerie, aux seize tableaux, qui est une pure merveille, et avec des interprètes en tête desquels figurent Madame Marguerite Carré, ravissante et fine Pamina, entre M. Clément, Tamino du style le plus pur, et M. Fugère, Papageno, d'une jeunesse de verve incroyable, d'une diction magistrale ; avec M. Nivette, Sarastro plein de noblesse, à la voix très ferme, Mademoiselle Korsoff, Reine de la nuit aux broderies vocales cristallines ; Madame Mathieu-Lutz, Papagena d'une charmante fantaisie, ... bien d'autres encore ; et M. Ruhlmann au pupitre. Ce furent des soirées d'enchantement, devant des salles combles. Jamais fin de saison n'a davantage mérité de l'Art.

Je sais des Wagnériens qui ne comprennent pas cette œuvre de Mozart. Savent-ils ce qu'en écrivait Wagner ? — « En vérité, le génie a fait ici un pas de géant ! En créant l'opéra allemand, Mozart en donnait du même coup le type le plus pur et le plus accompli, tel que non seulement il ne pouvait être égalé, mais qu'il n'y avait plus, en ce genre, de progrès à faire. »

HENRI DE CURZON.



Photo Bert.

M. Balcourt M. P. Berton M. Claretie M^{lle} Provost M. Gouailhard M. Nicoulès M. Brunot M. G. Grand
UNE RÉPÉTITION DE LA RENCONTRE

COMÉDIE-FRANÇAISE

La Rencontre

Pièce en quatre actes, de M. PIERRE BERTON

M. PIERRE BERTON est fidèle aux anciennes formules du théâtre. En recevant sa nouvelle pièce, — *la Rencontre*, — j'imagine que l'administrateur de la Comédie-Française voulut honorer les maîtres anciens dont M. Berton demeure le disciple fervent.

Nous connaissons en effet le héros, Serval. C'est le plébéien aux manières un peu rudes, à l'intelligence profonde, à l'âme droite, qui a épousé la jeune fille noble et pauvre, Renée. Ainsi le maître de forges prit imprudemment pour femme Claire de Beaulieu, et il a subi ses dédains. Claire était attirée par un homme de son rang, le duc de Bligny. Ainsi Renée est charmée par M. de Brévannes, qui excelle dans l'art du costume et qui appartient à la diplomatie. Il se moque, avec Renée, du mari qui n'est pas mondain. Il semble que Renée devrait avoir quelque admiration, sinon pour le talent, du moins pour le succès de Serval. C'est, à la Chambre, l'orateur le plus applaudi du parti radical. Il sera bientôt président du Conseil. Mais Renée ne se soucie pas de recevoir, dans les salons du ministère, les députés peu élégants et leurs épouses.

Donc Serval est seul dans la vie. Il ne sent auprès de lui que la tendresse de son vieil ami Canuche, qui possède merveilleusement la science du droit, mais qui vit obscurément dans un

petit hôtel du quartier Latin : c'est qu'il est timide. Il admire l'éloquence et l'activité de Serval. Il n'en est pas jaloux. Comme le député défend des idées qui sont également chères à Canuche, celui-ci croit assister à son propre triomphe quand la majorité acclame Serval. Il faudrait cependant à l'ardent parlementaire une véritable compagne. La voici. Elle s'appelle Camille de Lançay. Elle est une amie de Renée : elles furent ensemble en pension. Mais, depuis plusieurs années, Camille vit en Amérique, auprès de son père. Elle a été, en effet, odieusement trompée par son mari, qui vient — enfin ! — de mourir. Elle revient en France pour essayer de sauver une partie de sa fortune, dont le défunt a, sans scrupule, disposé par un testament scandaleux. C'est Serval qui sera l'avocat de la veuve.

Bientôt un sentiment très tendre et très pur rapproche ces deux êtres. Ils sont unis par leur loyauté. Aussi, comme Camille passe quelques semaines à Ville-d'Avray, dans la maison des Serval, le fougueux parlementaire n'hésite pas à lui avouer son amour. Mais elle ne s'exposera plus à entendre des paroles qui la troublent ; elle ne veut pas trahir la confiance de Renée ; elle s'en ira ; elle se réfugiera encore auprès de son père, qui n'est plus en Amérique, mais à Munich. Or, comme Serval doit passer une nuit à Paris, Renée introduit dans sa chambre Bré-

vannes. Camille voit l'amoureux qui se glisse dans la maison. Soudain Serval revient. Pour l'empêcher de surprendre les coupables, Camille s'offre à lui. Nous ne pouvons nous empêcher d'observer que c'est un sacrifice assez facile. Il nous est impossible d'admirer l'héroïsme de Camille : il est d'accord avec ses

désirs. Serval, qui croit sa femme fidèle, commet une assez vilaine action en la trahissant dans la demeure conjugale. Mais la scène, invraisemblable et violente, fait de l'effet.

Il convient de savoir maintenant comment Serval rejettera de son existence Renée pour être tout à Camille. Il n'a nul motif



Photo Bert.

SERVAL
(M. Grand)CAMILLE
(M^{lle} C. Sorel)COMÉDIE-FRANÇAISE. — LA RENCONTRE. — ACTE I^{er}

de demander le divorce, puisqu'il ignore que sa femme a un amant. Camille n'aurait qu'un mot à dire. Elle se tait. Elle ne pense pas qu'elle ait le droit de perdre sa rivale. Il est permis de se demander si elle ne devrait point parler. De quel droit condamne-t-elle l'homme qu'elle adore à être malheureux, — et ridicule aussi? Ce n'est qu'une belle attitude. Mais il faut que

Camille nous paraisse toujours noble, et vous entendez bien que dans la scène d'explications entre les deux femmes. — la grande scène de la pièce, — elle écrase de sa supériorité la perfide Renée. Celle-ci, en effet, soupçonne que Camille et Serval s'adorent. Elle reproche violemment à Camille de lui avoir pris son mari et d'avoir accompli cette trahison sous son toit, d'avoir



Photo Berl.

GANUCHE
(M. Brunot)

SERVAL
(M. George Grand)

RESSÉE
(Mlle Provost)

COMÉDIE-FRANÇAISE. — LA RENCONTRE. — ACTE I^{er}

abusé de l'hospitalité qu'on lui offrait. Camille se laisse flétrir au nom de la morale, et, quand elle juge le moment venu, quand Renée a épuisé toutes les ressources de l'éloquence, elle dit :

« Je me suis donnée à ton mari pour qu'il n'entre pas dans ta chambre où était M. de Brévannes. »

Alors Renée devient humble. Elle acceptera que Camille

soit la maîtresse de Serval. Mais qu'elle ne dise rien ! Camille refuse d'être la complice de Renée, et elle s'enfuit à Munich.

Elle en revient pour reprendre le dossier de son procès. Déçu par le départ de Camille, Serval, en effet, ne veut plus plaider pour elle. Il la reçoit, quelques mois plus tard, pour lui rendre toutes les pièces et documents qu'elle lui a remis. Mais, en se



Photo Bert.

RENÉE (M^{lle} Provost)

CAMILLE (M^{lle} C. Sorel)

COMÉDIE-FRANÇAISE. — LA RENCONTRE. — ACTE II

revoquant, les deux amants ne peuvent contenir leur émotion. Ils s'étreignent follement. Serval tentera un dernier effort pour se libérer de Renée. Il a fini par se dire que peut-être M. de Brévannes est l'amant de sa femme. Mais il faut qu'il ait une certitude. M. de Brévannes doit partir pour occuper un poste à l'étranger. Renée, qui ne veut pas que son amant s'éloigne, a prié son mari d'intervenir auprès du ministre pour que Brévannes reste à Paris. Serval y consent, et, devant Camille, il lit la lettre chaleureuse par laquelle il recommande Brévannes

aux bontés du gouvernement. Les termes de cette requête sont si affectueux que Camille s'écrie :

« Vous n'enverrez pas cette lettre ! »

Serval sait ce qu'il voulait savoir. Renée baisse la tête. Elle n'a plus qu'à sortir de la maison conjugale.

Ces aventures sont destinées à nous montrer que nous sommes les jouets du hasard et que tout dépend de *la Rencontre*. Pourquoi Serval a-t-il épousé Renée, qui était si peu faite pour être sa compagne ? *La Rencontre* ! Pourquoi Camille a-t-elle

pris pour mari un mondain qui était incapable de la comprendre ? *La Rencontre* ! Pourquoi Camille tombe-t-elle dans les bras de Serval ? Parce qu'elle a surpris la trahison de Renée et qu'elle veut empêcher un drame passionnel. *La Rencontre* ! Pourquoi Canuche, l'ami de Serval, s'unit-il à une servante d'hôtel ? *La Rencontre* ! Nous n'obéissons pas à notre pensée, à

nos sentiments, à nos instincts, mais aux événements. Nous sommes des pantins, et nous cédon aux caprices d'un dramaturge sans conscience : le destin. C'est bien la philosophie, si j'ose dire, d'un homme de théâtre qui ne croit qu'à la force de la situation.

La pièce est bien jouée par M. Grand, qui exprime avec sin-



Photo Bert.

RENÉE DE BRÉVANNES
(Mlle Provost) (M. Paul Numa) CAMILLE
(Mlle C. Sorel)
COMÉDIE-FRANÇAISE. — LA RENCONTRE. — ACTE III

cérité et avec force les déceptions et les ardeurs de Serval. M. Brunot a très spirituellement interprété le rôle du timide Canuche, qui ne recule pas devant les citations latines. M. Numa indique avec légèreté l'inconscience de Brévannes. M. Jacques Guilhène est le charmant secrétaire de Serval.

Mademoiselle Sorel est la noble Camille. Elle a de la correction et de la dignité. Mademoiselle Provost représente la

perfide Renée ; elle a de la grâce et elle exprime avec discrétion et avec charme la coquetterie du personnage ; elle lui concilie presque la sympathie du public.

Et il n'est pas impossible que, pendant de longues soirées, le public suive avec un intérêt passionné le roman de Serval et de Camille. On ne saurait jamais prédire le triomphe ou l'insuccès. Tout dépend du hasard..., de *la Rencontre*.

NOZIÈRE.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON

LES DANICHEFF

Pièce en quatre actes, de PIERRE NEWSKI



On peut se demander pourquoi M. Antoine a repris *les Danicheff*. Je n'ignore pas que cette pièce, signée de Pierre Newski, fut revue et corrigée par Dumas fils. Je sais aussi qu'elle triompha. Antoine, au temps héroïque du Théâtre Libre, a mené contre Dumas fils une violente campagne. Peut-être n'a-t-il remonté *les Danicheff* que pour porter un coup à la gloire de son vieil ennemi.

Aujourd'hui, les amis de la vérité et les partisans de la pièce à thèse ont déposé les armes. Nous savons que *la tranche de vie* fut souvent aussi factice que les ingénieuses constructions de Dumas fils, de Sardou et de Pailleron. Nous sommes obligés de reconnaître que Dumas fils a dessiné des types de femmes avec une maîtrise et un charme incomparables. Comment ne pas admirer la clairvoyance de l'homme qui écrivit *la Visite de Noces* ? Comment ne pas rendre hommage à la hardiesse de *Francillon* ? Mais il y a, dans les pièces de Dumas fils, un élément périssable. Ne nous en étonnons pas. Ses disciples les plus fervents doivent reconnaître qu'il fut, malgré tout son talent, un mortel et qu'il n'échappa point aux lois de l'humanité. On aperçoit bien, dans *les Danicheff*, ces beautés momentanées qui ont ravi des milliers de spectateurs et qui nous paraissent aujourd'hui un peu fanées.

Je n'ai jamais pu entendre *les Danicheff* sans songer aux pièces démocratiques qui excitèrent, pendant la Révolution, l'enthousiasme des citoyens. C'est l'éternelle opposition entre le noble et le serf, ou, comme l'action se déroule en Russie, entre le boyard et le moujik. Il va sans dire qu'aux défauts du boyard s'opposent les vertus du moujik. Nul n'ignore en effet que les prolétaires sont des saints et les capitalistes des bourreaux. C'est une vérité traditionnelle et dramatique. Elle a été souvent exprimée. Nous la retrouvons dans *l'Étrangère* : rappelez-vous l'ingénieur au cœur pur et le duc à l'âme boueuse. M. Georges Ohnet composa un grand nombre de romans et de pièces pour affirmer la supériorité intellectuelle et morale de l'enfant du peuple sur l'aristocrate. Il faut reconnaître d'ailleurs que le jeune comte Wladimir Danicheff n'est pas aussi méchant que nous aurions pu le craindre.

Il est violent. C'est qu'il a un sang de conquérants et de chasseurs. Il est capable de mouvements héroïques et de gestes criminels. C'est un impulsif, — comme il convient. Il ne s'incline que devant sa mère, la vieille comtesse. Il a le sentiment de la famille, ce qui est — comme nul ne l'ignore — la marque distinctive des gentilshommes. Il faut avouer d'ailleurs que la vieille comtesse est imposante. Chacun la respecte et la redoute. C'est la grande dame slave — vous savez ? — qui a une démarche de déesse et une volonté de fer. Et voici, près d'elle, la Russe perfide et d'une indomptable énergie, la princesse Lydia. J'avoue qu'en voyant ces hautes dames, je songe toujours à une opérette dont Hervé a écrit la musique, à *la Cosaque*. On y raillait la femme excessive et inquiétante que nos littérateurs découvraient chaque jour dans l'Empire des Tsars. Un conseil de famille se réunissait pour mettre des entraves aux caprices d'une jeune Moscovite, et les infortunés parents concluaient :

Il s'agit d'une fille indomptable et mutine,

Qui nous donne beaucoup de mal !

« La femme, ont dit Tolstoï, Tourguenïeff et Pouchkine,
Est plus dure à dompter que l'ours blanc de l'Oural. »

Emporté par la passion, le comte Danicheff veut s'attacher à une servante, la douce Anna. Sa mère lui demande de réfléchir et de voyager. En son absence, elle oblige Anna à devenir la

femme du paysan Osip qui l'adore. Mais le comte n'a pas oublié Anna. C'est en vain que la princesse Lydia a tenté de lui plaire. En apprenant brusquement le mariage d'Anna et d'Osip, le comte adresse de violents reproches à sa mère et il retourne aussitôt dans son domaine pour châtier l'infidèle et son époux. Il lève la main sur Osip. Mais bientôt il pleure de honte et de reconnaissance : Osip, en effet, a respecté Anna ; il n'a pas voulu ses baisers puisqu'elle n'a pas cessé d'aimer le comte ; il n'a accepté cette union que pour garder Anna intacte et joyeuse. Que serait-il arrivé, en effet, si on l'avait livrée à un autre campagnard ?

Comme on le voit, Osip a toutes les délicatesses, il a le goût du sacrifice. Et vous entendez la grande leçon de pitié que nous donna le roman russe. Osip, c'est le symbole un peu grossier de tous les renoncements qui nous vinrent de là-bas. Ne vous étonnez pas si, pour assurer le bonheur de sa compagne, il cherche lui-même à rompre le lien qui l'unit à Anna. Mais la princesse Lydia n'a pas renoncé à l'espoir d'être la comtesse Danicheff. Elle a obtenu de puissants amis que le mariage d'Anna et d'Osip ne soit pas brisé. Cependant il y a un moyen suprême de rendre à Anna la liberté : Osip peut se tuer. Mais ses sentiments religieux s'opposent au suicide. Il a aussi la ressource d'entrer dans un monastère, ce qui délie la femme de la servitude conjugale. C'est ce qu'il n'hésite pas à faire. Il s'enferme dans un couvent pour qu'Anna puisse enfin épouser le comte Danicheff.

Jean-Jacques Rousseau aurait aimé cet homme rustique et il aurait trouvé tout naturel qu'il fût sublime. Il ne nous paraît pas qu'il y ait un rapport aussi nécessaire entre la vie au grand air et l'héroïsme. Zola, Maupassant, Octave Mirbeau nous ont présenté des paysans qui ne ressemblent pas à Osip. Il est vrai qu'ils ne sont pas russes. Mais Tolstoï, dans *la Puissance des Ténèbres*, nous montra des moujiks crapuleux. Il est vrai qu'ils avaient perdu la foi et qu'ils buvaient de l'alcool. Osip est sobre et croyant. Comparez-le au vieux prince Boris Valanoff qui fut un débauché et qui rit stupidement. Comparez-le au juif Zakaroff qui veut ouvrir partout des cabarets. Vous apercevrez peut-être le véritable dessein que se proposaient les auteurs des *Danicheff*. Ils voulaient célébrer la beauté naturelle de l'âme russe que menace la corruption des classes dirigeantes ou des éléments étrangers. Parmi les qualités de ce peuple apparaît la véhémence. Pour la mettre en valeur on lui oppose la légèreté française que représente Roger de Taldé, attaché d'ambassadeur et fin causeur. Ah ! qu'il est gracieux ! Qu'il parle bien et longuement ! Il nous paraît insupportable et cependant il fut un personnage éminemment sympathique.

M. Vargas a joué ce rôle avec une discrétion et une élégance qui lui font honneur. M. Desjardins donne une belle allure à Osip. Il est mystique et douloureux. M. Joubé prête une ardeur romantique et un accent bizarre au comte Danicheff. M. Léon Bernard représente avec un comique simple et irrésistible le vieux prince Boris Valanoff. M. Denis d'Inès exprime avec intensité l'ambition du juif Zakaroff.

Mademoiselle Grumbach, dont le talent est très sûr, parvient à être la comtesse hautaine et despotique ; mais ce n'est pas sans efforts. Mademoiselle Véniat est une agréable princesse Lydia ; elle n'est peut-être pas destinée à tenir l'emploi des femmes perfides et fatales. Mademoiselle Albane, — la douce Anna, — manque un peu de poésie.

L'interprétation ne fut pas d'un éclat incomparable. Peut-être n'avons-nous plus les troupes nécessaires pour jouer ces pièces fougueuses et naïves.

ASPERTINI.

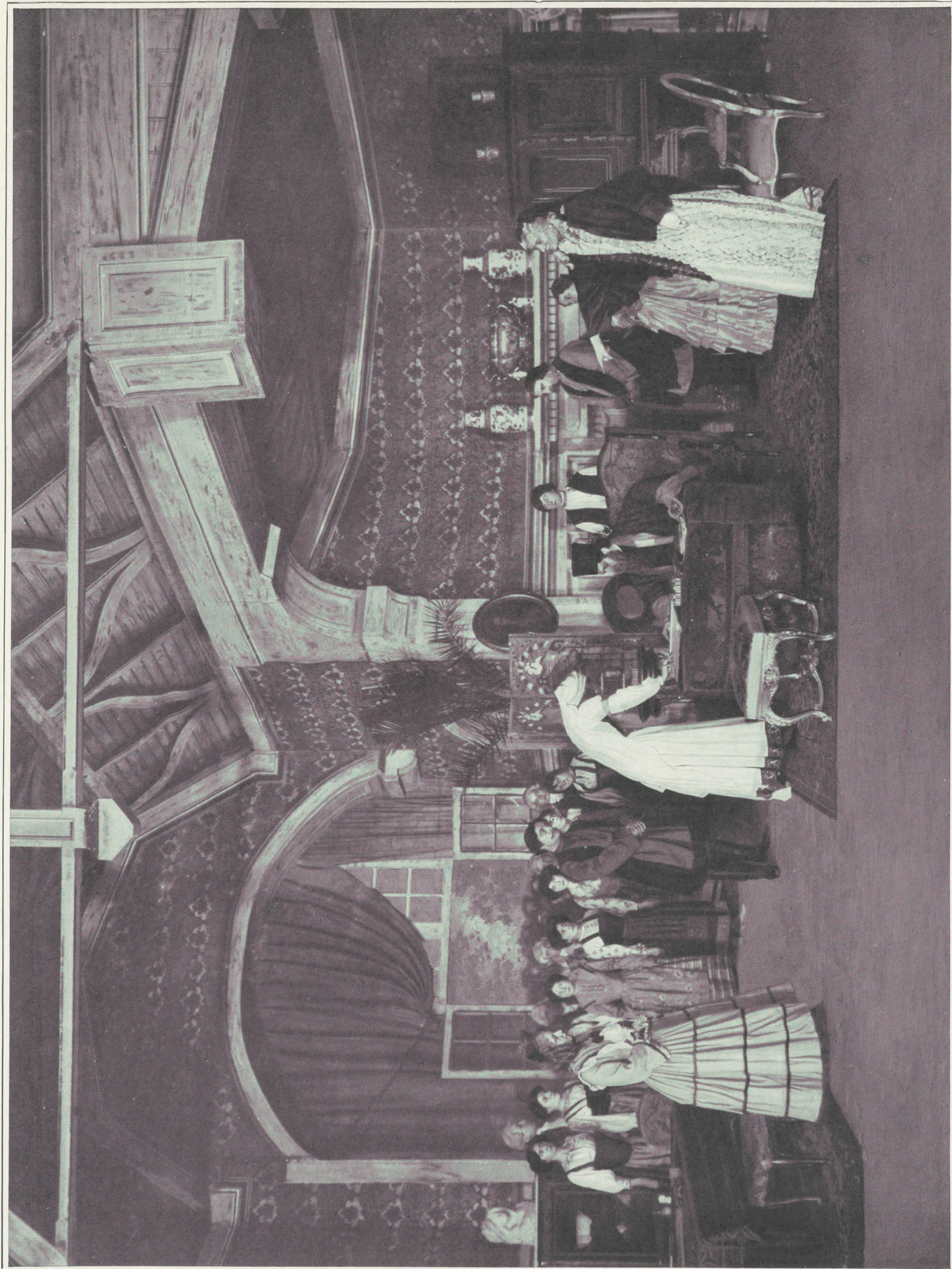


Photo Larcher.

ANFISSA
(Mlle Kerwicz)

OSIP MIKAELOVITCH
(M. Desjardins)

ANNA IVANOWNA
(Mlle Albane)

LE POPE ANDRÉ
(M. Chambreuil)

IVAN
(M. Bacqué)

COMTESSE DANICHEFF
(Mlle Grumbach)

THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON. — *LES DANICHEFF*. — ACTE I^{er}



Photo Lœcher. PRINCESSE LYDIA VALANOFF
(Mlle Veniat)

BARONNE DOZÈBE
(Mlle Cassiny)

PRINCE BOUIS VALANOFF ROGER DE TALDE
(M. Bernard) (M. Vargas)

ZAKAROFF
(M. Denis d'Inos)

THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON. — LES DANICHEFF. — ACTE II

LE THÉÂTRE



MISS CAMPTON
DU THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL
Portrait peint par G. LAVERGNE (*Société des Artistes français. — Salon de 1909*)

Mademoiselle NATACHA TROUHANOWA



La danse et l'amour sont probablement les deux sujets autour desquels on a enroulé le plus de littérature — et la pire littérature.

Il n'est pas d'adolescent maniant le porte-plume qui n'ait tenté quelque essai obscur et prétentieux sur la beauté des ballerines, sur l'eurythmie de leurs gestes, sur la noblesse

exaltante de leurs mouvements.

Et l'on a inventé des images pour exprimer d'une façon rare leur envol et leurs tournolements. Et l'on a fait là-dessus des phrases, des phrases, des phrases...

Aussi est-il difficile d'écrire sur une danseuse des choses simples et sensées.

Les éloges sincères et reconnaissants que vous lui décernerez pour la joie qu'elle sut donner à vos yeux paraîtront médiocres et ternes, si vous ne les alourdissez point par des abstractions maladroitement choisies, lourdes d'obscurité et d'emphase.

Mademoiselle Trouhanowa est la plus intelligente et la plus artiste — ou l'une des plus intelligentes et des plus artistes — mais la plus originale parmi les danseuses de ce temps. Pourtant elle ne se destinait pas à la danse. Elle était fille d'un acteur et, dès son enfance, elle avait joué la comédie.

Elle avait fait des études dramatiques solides et complètes, et ses débuts furent brillants. Afin d'être une artiste moderne et parfaite, elle avait étudié non seulement l'art de la diction et la science des gestes, mais aussi la littérature et même la philosophie.

Elle allait devenir une de ces interprètes qu'ont tant de peine à trouver et tant de joie à rencontrer les écrivains de théâtre. Une carrière brillante s'offrait à elle, qu'un malencontreux accident vint entraver à ses débuts. Mademoiselle Trouhanowa eut une laryngite.

Tant d'efforts perdus ne la découragèrent pas. Quand elle se vit irrémédiablement écartée du métier d'actrice, elle fit preuve d'une rapidité et d'une netteté dans la décision qu'on rencontre rarement chez les femmes — voire chez les hommes — et elle se voua à la chorégraphie.

Cet art, qui fut dans la Grèce antique un art sacré, est tombé, hélas! à un rare degré d'abjection et de sottise. Il n'est rien de plus niais que la plupart de nos ballets. Ces figures sempiternelles, ces variations si peu variées, ces entrechats et ces jetés-battus, classiques, hélas! attendrissants et immuables, tout cet académisme périmé que n'anime jamais un frisson de poésie ou de joie, possède la faveur du public. Nous sommes accoutumés à ces quadrilles automatiques et ils nous suffisent — ou, du moins, ils nous suffisaient.

Mademoiselle Natacha Trouhanowa aperçut bien vite combien cette virtuosité creuse et banale était haïssable. Elle rêva de restituer à la danse sa beauté ancienne. Elle comprit que des pas et des attitudes pouvaient nous émouvoir si on les réduisait à n'être que des moyens d'expression. Elle voulut ressusciter l'âme de la danse — et elle y parvint.

Mais elle avait compris aussi qu'il n'est pas d'art sans une technique savante et souple. Toute cette habileté, toute cette

souplesse purement physique, dont — presque toutes — ses rivales se contentent, elle l'acquiesça pleinement et sans peine.

Elle était d'ailleurs prodigieusement douée, et sa grâce onduleuse lui rendait aisée une perfection inaccessible à tant d'autres.

Mademoiselle Natacha Trouhanowa est comme ces peintres qui savent merveilleusement dessiner, mais pour qui cette science n'est qu'un moyen, non un but, et qui l'oublie volontairement, ou qui ont l'air de l'oublier.

PIERRE MORTIER.



Photo Gerschel.

M^{lle} NATACHA TROUHANOWA
DU THÉÂTRE MICHEL

LE THÉÂTRE



Photo Gerschel.

M^{LLE} NATACHA TROUHANOWA
DU THÉÂTRE MICHEL

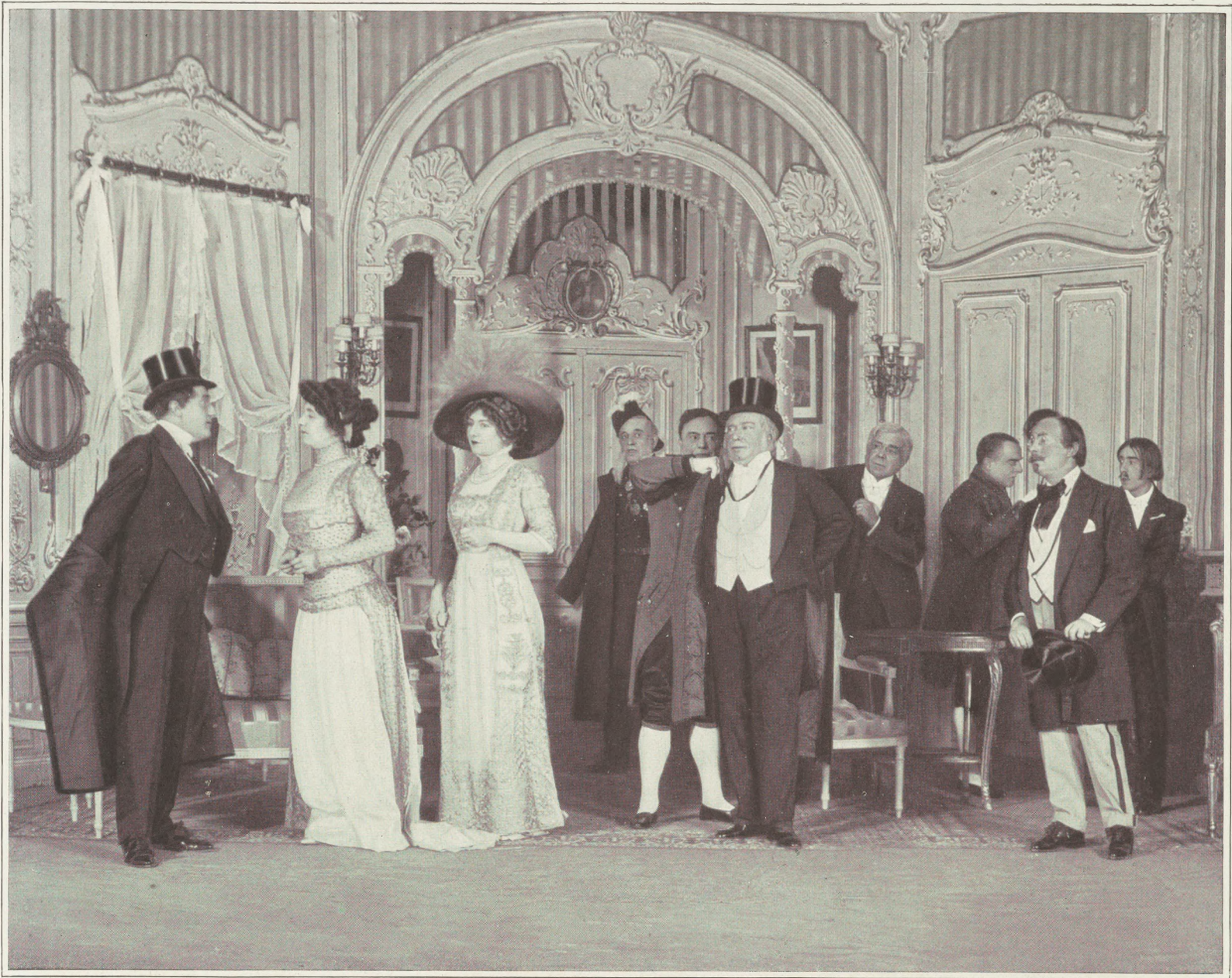


Photo Bert.

LUCIEN
(M. Diamand)

M^{me} BOURDIN
(M^{lle} H. Dickson)

GEORGETTE
(M^{lle} Templey)

L'AMIRAL
(M. Barral)

BOURDIN
(M. Reschal)

LE DUC
(M. Hurteaux)

LE DOCTEUR
(M. Clément)

BOULARD
(M. Le Gall.)

ACTE I^{er}

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL

MONSIEUR ZÉRO

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES, DE MM. PAUL GAVAULT ET MOUÉZY-ÉON



EST un vaudeville, un vrai vaudeville sans prétentions, amusant, fou, compliqué et pourtant clair, c'est un vaudeville très réussi.

M. Mouézy-Éon, qui fut l'inoubliable auteur de *Tire-au-Flanc*, et M. Paul Gavault, qui nous donna *Mademoiselle Josette, ma femme*, ont trouvé là un succès de plus — et un succès durable. La hardiesse des situations, la légèreté audacieuse des mots n'éloigneront pas le public, — au contraire, — et la bonne humeur constante du dialogue, la logique invraisemblable et ahurissante des coups de théâtre, surtout la cocasserie savoureuse de quelques scènes attireront sans doute longtemps le public au Palais-Royal.

L'histoire est un peu osée et l'on se sent embarrassé pour la résumer pudiquement en quelques mots par trop précis. Essayons pourtant.

Le duc de Castel-Bouillon, vieux noble intransigeant, fort attaché aux préjugés de sa caste, et qui, transposé en person-

nage de vaudeville, nous rappelle le vieux Chantemelle des *Fossiles*, va marier son neveu, Lucien. Lucien s'est épris d'une jeune femme exquise, Georgette de Saint-Léger, épouse divorcée d'un sieur Poisson. Le duc de Castel-Bouillon a longtemps hésité à admettre cette alliance réprouvée par l'Église catholique. Il a cependant cédé, et l'union légale va être consommée, quand un vieux médecin bavard, ami de la famille, expose, le jour même de la cérémonie, une théorie physiologique qu'il se vante d'avoir inventée; — il nous semble bien qu'il se trompe. Témoin *Madeleine Féral*, par Émile Zola.

D'après lui, une femme garde une trace matérielle ineffaçable du premier homme à qui elle s'est donnée. Elle en est, en quelque sorte, imprégnée. Les enfants qui naîtront d'une union suivante porteront la marque de l'initiateur. Et voilà encore une donnée dramatique qui, traitée différemment, peut aboutir à une pièce grave. Rappelez-vous plutôt *l'Empreinte*, la belle œuvre de M. Abel Hermant.

Le duc de Castel-Bouillon est effrayé de ces révélations, et



Photo Félix.

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL

MONSIEUR ZÉRO

Bébé. — M^{lle} Marcelle Yrven

comme, pour le rassurer, la jeune fiancée lui affirme que le sieur Poisson demeura pour elle constamment inoffensif, il exige une épreuve concluante. On recourt à un ami gêné, le bon Boulard, qui se fera passer pour Poisson — car Poisson est introuvable — et qui, moyennant une somme d'argent importante, résistera pendant un mois à toutes les tentations. Et vous pensez si on les lui ménage !

Il succomberait d'ailleurs, si tout ne s'arrangeait par l'arri-

vée imprévue du vrai Poisson, lequel vrai Poisson est authentiquement noble, bien qu'on l'ait toujours ignoré. Son empreinte n'est donc plus infamante, et le duc de Castel-Bouillon ne fait plus d'opposition au mariage de Lucien et de Georgette.

Au cours de cette analyse, nous avons cité les noms d'Émile Zola, de MM. François de Curel et Abel Hermant. Il est assez piquant, en effet, de constater que le sujet de tous les vaudevilles qui nous font rire pourrait, autrement traité, nous faire pleurer.

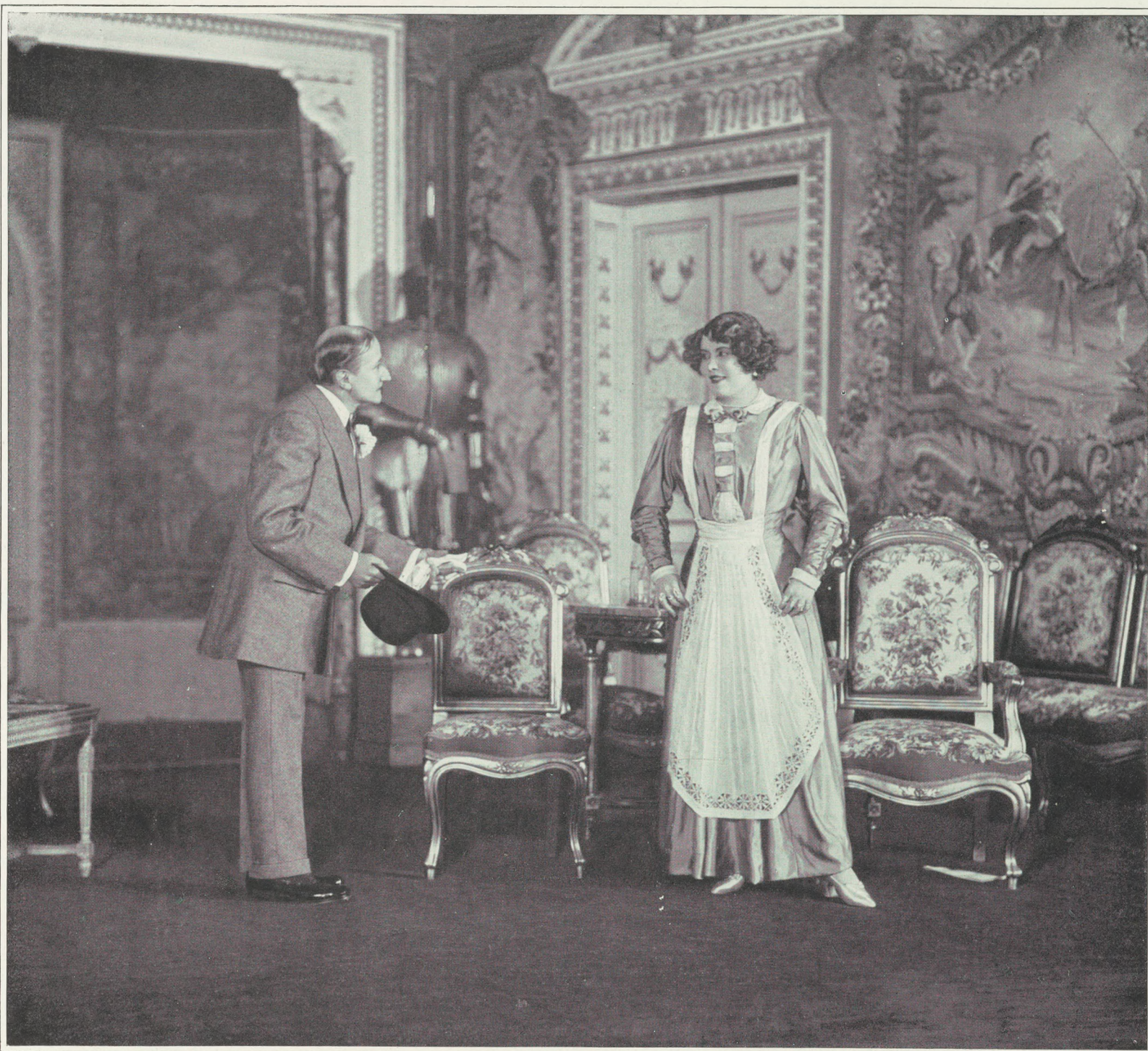


Photo Bert.

POISSON
(M. Charles Lamy)BÉBÉ
(Mlle Marcelle Yrven)

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL. — MONSIEUR ZÉRO. — ACTE II

Il y a une part de tristesse dans les joies les plus folles, comme il y a du comique dans les événements les plus douloureux... Mais à quoi bon cette digression, qui risquerait de nous entraîner un peu loin ? Revenons vite à l'amusante fantaisie de MM. Paul Gavault et Mouézy-Éon.

Dans celle-ci, comme dans tout bon vaudeville, des personnages épisodiques égaient l'action, notamment un vieil amiral, très plaisamment caricaturé par M. Barral.

L'interprétation est d'ailleurs remarquable. M. Charles Lamy

(Poisson) et M. Le Gallo (Boulard) sont deux fantaisistes extraordinaires, d'une étonnante et sobre verve ; M. Hurteaux est un duc imposant ; Mademoiselle Marguerite Templey une délicieuse Georgette ; Mademoiselle Marcelle Yrven nous a réjoui une fois de plus par sa vigoureuse santé. Mesdames Dickson, Pierval, Jalabert, Géraldi, Pérouze ; MM. Reschal, Diamand et Clément méritent également des louanges.

PIERRE MORTIER.



Photo Bert.

M^{me} BOURDIN
(M^{lle} Dickson)

LUCIEN
(M. Diamand)

GEORGETTE
(M^{lle} Marg. Temploy)

LE DUC
(M. Hurteux)

L'AMIRAL
(M. Barre)

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL. — MONSIEUR ZÉRO. — ACTE III



Photo Bert.

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL
MONSIEUR ZÉRO
Gilberte. — M^{lle} Henriette Pierval

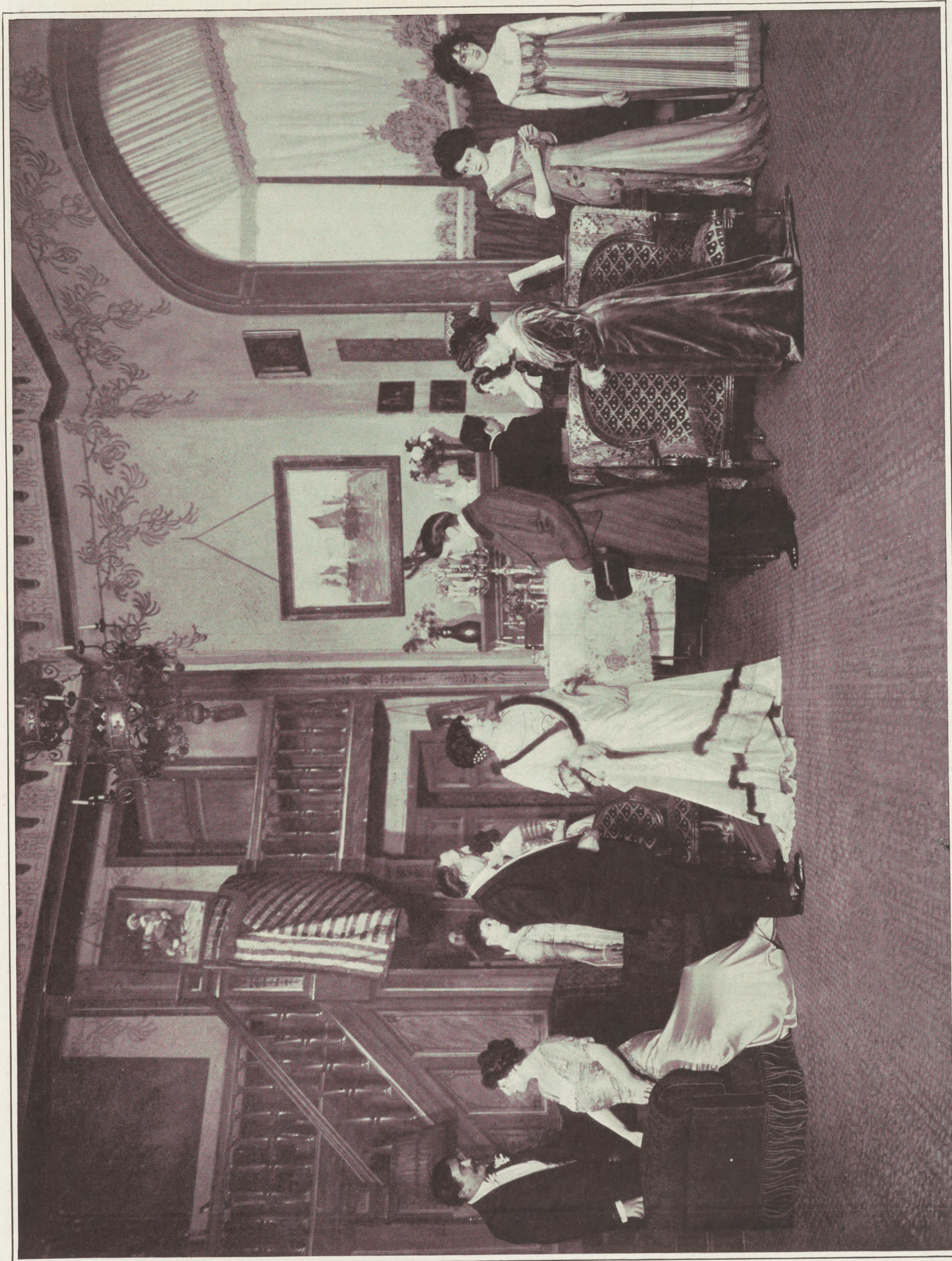


Photo Lavelet.
VALLIER
(M. Escoffier)

JEANNE D'ARRAS
(M^{lle} Maud. Gauthier)

SOLANGE
(M^{lle} Le Bland)

SATHONAY
(M. Bullier) ELIANE
(M^{lle} Saint-Marc)

FRANÇOISE FERNAY
(M^{lle} Madeleine Loly)

GASTON LAGARDE
(M. André Brulé)

PAULINE DELANOY
(M^{me} Daynes-Grassot)

MAUD JASSY (M^{lle} Donati)

YV. DE LUSIGNY
(M^{lle} Cézanne)

PAULETTE MOROT
(M^{lle} d'Arhigny)

Décor de M. Roussin.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE. — LE GREUCHON. — ACTE I^{er}



Photo Larcher.

SALOMÉ
(Mlle Claudie de Sivry)

GASTON LAGARDE FRANCINE FERNAY
(M. André Brulé) (Mlle Madeleine Lély)

ACTE II

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

LE GRELUCHON

COMÉDIE EN QUATRE ACTES, DE M. MAURICE SERGINE



GRELUCHON, dit Littré, terme familier et libre. Amant favorisé par une femme qui se fait payer par d'autres. » C'est surtout au XVIII^e siècle que les amants de cette sorte sont appelés des « greluchons » ; ainsi Voltaire écrit quelque part : « La tête me tourne ; je ne sais comment faire avec les dames qui veulent que je loue leurs cousins et leurs greluchons. »

L'auteur de la pièce nouvelle représentée à l'Athénée a-t-il donc voulu nous ramener à l'époque galante des « chevaliers à la mode » que Dancourt mettait en scène ? Non pas. M. Maurice Sergine ne délaisse pas ses contemporains. Il aurait pu donner à sa pièce un titre plus moderne et immédiatement compréhensible pour tous, comme par exemple « l'amant de cœur » ou le « gigolo » : c'est par une sorte de coquetterie d'érudition qu'il ressuscite pour son héros le titre aboli de « greluchon ».

Si la place ne m'était mesurée, je pourrais décrire ici la physionomie de l'amant de cœur ou du greluchon, sinon à travers les âges, au moins dans le cours de notre littérature. Il y a greluchons et greluchons, gigolos et gigolos. Toute femme, entretenue par un protecteur riche, que généralement elle n'aime pas, croit se réhabiliter en accordant secrètement ses faveurs à un amant dont elle ne reçoit rien et que, à cause de cela, elle croît aimer. Elle donne sa personne à l'amant, comme

celui-ci donne la sienne. M. Sergine dit de son héros qu'« il est au pair ». Le greluchon ou le gigolo change de rôle, et il mérite une appellation plus significative lorsque, comme « le chevalier » de Dancourt ou comme le « Monsieur Alphonse » d'Alexandre Dumas, il reçoit des cadeaux ou même de l'argent de sa maîtresse.

Notons, en passant, que le XVIII^e siècle se montrait beaucoup moins sévère pour « le chevalier », qui poussait la « greluchonnade » aux dernières limites, que ne le fit le siècle dernier pour l'espèce d'homme qu'Alexandre Dumas fils fustigeait dans son « Monsieur Alphonse ». Le chevalier de Villefontaine, qui n'a point d'argent pour donner à une jeune femme qu'il veut posséder, dit à son valet : « Je ne suis pas en argent comptant, comme tu sais ; il faut que mes deux vieilles m'en fournissent à l'envi l'une de l'autre et facilitent ainsi la conquête de la jeune maîtresse. » Le public du XVIII^e siècle entendait cela sans sourciller. De notre temps, on protesterait violemment. Serait-ce que notre moralité est plus grande ? Certains philosophes prétendent, au contraire, que parfois, plus les gens sont foncièrement corrompus, plus ils sont hypocritement prudes. D'autres affirment encore que nous ne récriions tant au sujet de ces dons d'argent que parce que la question d'argent est la seule aujourd'hui qui nous intéresse et nous émeuve. Auparavant elle semblait de moindre importance...

Laissons ces discussions sur les « greluchons » du passé et venons à celui de M. Sergines.

Gaston Lagarde est un homme de lettres, romancier et auteur dramatique. Il ne manque pas de talent; il commence à être connu. Un jour, dans une réunion donnée par un peintre de ses amis, il rencontre une jeune comédienne, jolie, élégante, qui, elle aussi, commence à se faire une place dans le monde, au firmament dramatique, comme diraient certains courriéristes de théâtre. Les deux jeunes gens échangent quelques propos légers, galants : dès leur première rencontre, il est évident qu'ils sympathisent.

Nous ne sommes donc pas surpris de les retrouver, à l'acte suivant, complètement épris l'un de l'autre. Le protecteur de Francine, — la jeune « théâtreuse » est certainement sur la voie de la réussite, puisqu'elle a un protecteur, — n'est pas gênant : M. de Sartigny vient, à cinq heures, prendre une tasse de thé, — encore pas tous les jours, — et c'est tout. On serait donc complètement heureux, si Gaston se contentait de « greluchonner » sans murmurer. Il n'a jamais voulu accepter de sa maîtresse, même un verre d'eau par les temps de chaleur. Cependant, il profite du luxe de Francine, du luxe qu'un autre paie, et cela l'indispose. Le coup de sonnette de « Monsieur qui paie », à cinq heures, l'exaspère. Mais alors le grelucho se transforme. Oui : il a lu *la Dame aux Camélias*; il veut jouer les Armand Duval.

Francine quitte le commode M. de Sartigny. Elle vivra désormais avec Gaston et pour Gaston. Précisément, Gaston vient de faire représenter deux comédies qui ont réussi; il gagne de l'argent et il peut en donner à Francine. Les deux amants, cette fois, sont au comble de leurs vœux; ils n'ont qu'à jouir de leur bonheur? Eh bien, non! Voilà que Francine se met à aimer trop Gaston, comme fait « l'amoureuse » de

M. de Porto-Riche, et que, par suite, Gaston se lasse de Francine, comme l'Étienne Feriaud du même auteur. Bouderies, débats, querelles. Et, finalement, on décide de ne plus vivre ensemble. On se verra tout de même; mais chacun sera libre de son côté.

Combinaison éphémère. Le charme est rompu. Le Monsieur sérieux, qui attendait patiemment que « le béguin » de son amie eût cessé, sonne de nouveau, et Francine le reçoit. Que deviendra Gaston? Ou bien il redeviendra, avec Francine ou une autre, le « greluchon » du début, s'il est vrai, comme le dit Francine, qu'il ne peut être toute sa vie qu'un greluchon, de ceux qui font leur nid du nid d'autrui; ou bien il épousera quelque petite bourgeoise, éprise de littérature, qu'il trompera bientôt avec les interprètes de ses pièces, et qui le trompera lui-même avec ses confrères.

Sans doute, comme je l'ai signalé en passant, la comédie de M. Maurice Sergine n'est pas sans rappeler bon nombre de pièces déjà vues et entendues : j'ai cité les meilleures. Sans doute, aussi, dans le dialogue, on noterait des échos du Chat-Noir, de l'ancien Chat-Noir, qui ne dédaignait ni le calembour, ni l'à peu près. Mais il y a aussi, dans *le Greluchon*, de l'adresse, déjà du savoir-faire, de l'observation, de l'esprit : toutes choses qui expliquent et justifient le succès obtenu.

L'interprétation est excellente. Mademoiselle Lély, dans le rôle de Francine, est jolie, élégante; elle a de l'émotion et de la sincérité : peu à peu, Mademoiselle Lély se hausse à la place des grandes comédiennes qui, peu à peu aussi, vont disparaître. M. Brulé nous donne un Greluchon ardent et chaleureux. Il n'y a que des éloges à décerner à MM. Bullier, Lefaur, à Mesdames Cl. de Sivry, Bienfait, Maud Gauthier. Dans un rôle à côté, celui d'une vieille femme un peu manucure et très entremetteuse, Madame Daynes-Grassot est, d'un seul mot, admirable.

ADOLPHE ADERER.

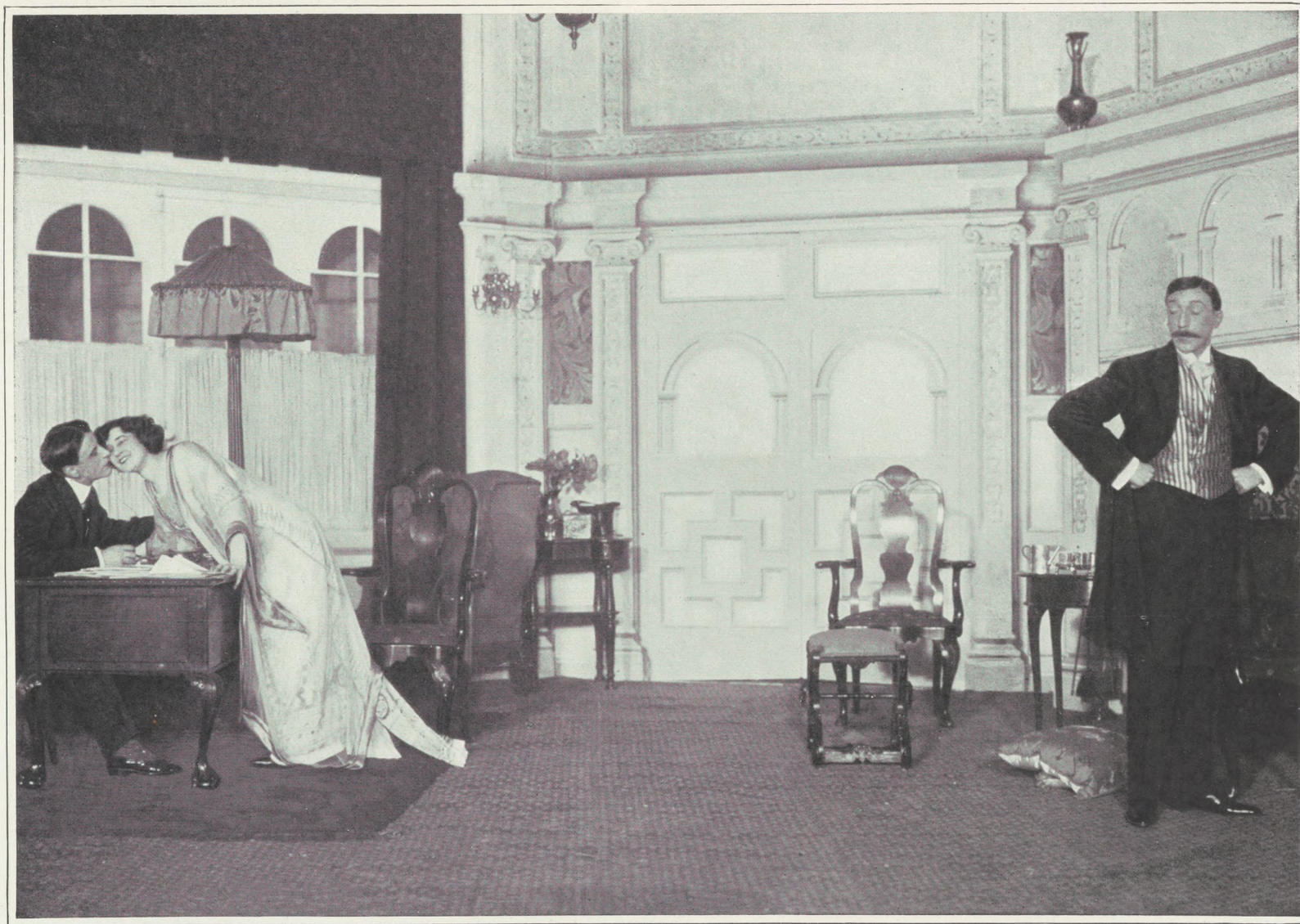


Photo Larcher.
GASTON LAGARDE
(M. André Brulé)

FRANCINE FERNAY
(M^{lle} Madeleine Lély)

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE — LE GRELUCHON. — ACTE III

Décor de M. Roussin.
MAXIME DE BRÉCOURT
(M. André Lefaur)

TRIBUNE DU THÉÂTRE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

VOICI le moment où les élèves du Conservatoire et les Concours publics qui les mettent en relief vont, comme tous les ans, exciter la curiosité parisienne. Voulez-vous me permettre d'en saisir l'occasion pour vous soumettre quelques observations qui me paraissent justes et qui pourraient vous décider à prendre une très intéressante initiative?

Il y a quelque temps le Directeur du Conservatoire, frappé d'une lacune évidente, décidait d'organiser, par analogie avec ce qui se fait pour les élèves chanteurs et musiciens, un exercice public où les jeunes comédiens et les jeunes tragédiens confiés à sa vigilance s'exerceraient à jouer des rôles du répertoire classique. On représenta ainsi *Andromaque*, sous la direction de M. Silvain et *l'École des Maris*, sous celle de M. Leloir. Le succès de cette tentative fut éclatant et l'on s'accorda à penser qu'il serait intéressant de la renouveler souvent. Mais à qui n'a pas oublié l'interprétation hésitante de ces jeunes gens l'organisation régulière d'exercices pareils doit sembler absolument nécessaire?

Malheureusement ce n'est pas chose possible. Il existe au Conservatoire une insuffisance de locaux, de tous temps constatée, qui limite la durée et le nombre des classes et interdit toute innovation qui aurait pour effet d'occuper une salle quelconque. En fait, le théâtre du Conservatoire qui seul pourrait convenir à ces spectacles et à leurs répétitions, sert exclusivement aux opérations de la Société des Concerts. Le départ du faubourg Poissonnière pour la rue de Madrid ne résoudra pas davantage cette question, puisque les salles, plus avantageuses il est vrai et plus confortables, sont encore moins nombreuses et que le Conservatoire nouveau ne pourra vraisemblablement pas donner asile à la Société des Concerts.

Il y a encore, — il y a surtout, — la question de temps. Le Conservatoire est organisé de telle sorte que l'enseignement musical et l'enseignement dramatique s'y nuisent, pour ainsi dire, mutuellement. Le programme des études est trop chargé, trop divers aussi, pour une seule école. Jusqu'à présent d'ailleurs, les classes de comédie et de tragédie avaient été pour ainsi dire abandonnées au zèle des professeurs. C'est un progrès très remarquable que d'avoir donné dans l'année aux jeunes acteurs du faubourg Poissonnière une occasion de se mesurer aux personnages de leur emploi, sous le contrôle administratif et devant un public choisi.

La création de cet exercice d'élèves ne résout donc pas le vieux problème du *Théâtre d'application* si utile pour parfaire l'éducation d'un artiste.

Vous savez qu'on a depuis longtemps reconnu cette nécessité. L'art des comédiens s'apprend mieux par la pratique que par la théorie. Destiné à jouer devant un public, avec la collaboration passive mais réelle du public, appelé à dessiner en une seule pièce toute la courbe d'un rôle, à se taire pendant de longues scènes, à indiquer des évolutions de sentiments, à équilibrer une interprétation, l'acteur ne peut parvenir à posséder une technique sûre que s'il a joué des œuvres entières devant une salle pleine. Le système des fragments détachés, étudiés minutieusement, n'est pas beaucoup plus efficace que ne le sont les thèmes scolaires pour apprendre une langue étrangère.

Personne ne conteste la vérité de cette opinion. Pourtant un article formel du règlement interdit aux élèves du Conservatoire de paraître sur un théâtre.

Cette mesure fut longuement méditée et cent raisons militent pour elle. Rien ne se prend si vite que les mauvaises habitudes, rien ne se perd plus aisément qu'un talent naissant.

Il y aurait de multiples dangers pour l'avenir des élèves à les laisser courir les planches à leur gré, à une époque où leurs qualités encore mal assurées peuvent être complètement ruinées par le contact d'acteurs médiocres. Ils ont besoin d'être guidés et surveillés. Ils ont besoin aussi de s'assouplir par la pratique du classique dont la vertu éducative demeure admirable. Il faut donc rechercher un moyen de les faire jouer souvent et dans de bonnes conditions.

Les essais de théâtres d'application furent nombreux. Quelques-uns avaient réussi quand des circonstances extérieures les compromirent.

Jadis, quand les élèves étaient soumis au régime de l'internat, les professeurs leur distribuaient les grands ouvrages du répertoire et les leur faisaient représenter le dimanche soir dans la salle des concours, en présence d'un public payant.

L'internat supprimé, les règlements furent remaniés et cette coutume excellente s'abolit.

Plus tard Ballande, qui avait été un acteur étrange, institua des matinées classiques avec une troupe de très jeunes comédiens. Mais la plupart avaient quitté déjà le Conservatoire. Ce fut là que débutèrent MM. Silvain, Leloir, Albert Lambert, Barral et beaucoup d'autres. D'ailleurs Ballande ne tarda pas à accueillir des acteurs nouveaux, ce qui était très intéressant mais éloignait plus encore sa tentative du but que je vous signale aujourd'hui.

Les deux entreprises de ce genre les plus ingénieuses furent faites par Talbot d'abord, puis par Bodinier.

Quand il eut quitté, jeune encore, le Théâtre-Français, Talbot s'adonna à l'enseignement. Il comprit quelle lacune il fallait combler et il fonda le théâtre de La Tour-d'Auvergne qui répondait très exactement à cette intention. M. Albert Carré y fut un zélé régisseur et M. Samuel y joua la tragédie. Marais y connut ses premiers succès. Un public s'était formé pour suivre les progrès de ces débutants et chacun y trouvait son compte. Malheureusement, l'administration du Conservatoire et quelques professeurs montrèrent une mesquine envie. Ils tuèrent cette œuvre si heureusement vivante, et il fut expressément interdit aux élèves de s'y associer.

Ce fut beaucoup plus récemment que Bodinier ouvrit, rue Saint-Lazare, la petite salle qui porte son nom. Là encore le succès fut rapide, mais là encore le théâtre d'application fut bientôt compromis par une quantité de conférences et de spectacles tout à fait étrangers au plan initial de l'entreprise.

Aujourd'hui les élèves de comédie et de tragédie qui sentent tous la nécessité de s'aguerrir en public, essaient parfois d'agir seuls. Ils ont donné des matinées classiques au Théâtre Mondain, aux Deux-Masques, dans des théâtres de verdure, partout où ils ont pu. Cette année est marquée par quelques essais au Théâtre Mévisto et des projets non réalisés au Théâtre des Arts et au Théâtre Femina. Toutes ces tentatives séparées, faites avec des éléments recrutés souvent en dehors du Conservatoire, ne réussissent jamais par défaut d'une organisation régulière et sérieuse. Ceux qui les font agissent un peu au petit bonheur, et aussi il ne leur est pas toujours facile de recruter un public.

Le cas des élèves de chant, que deux exercices annuels semblent favoriser, n'est pas moins intéressant. On sait qu'il leur est absolument impossible d'appartenir, même en fraude du règlement, à une scène lyrique. Les classes d'opéra et d'opéra-comique leur servent à préparer quelques rares scènes isolées, et leur ignorance absolue du répertoire rend, à la fin de leurs études, leur engagement fort difficile quand ils n'ont pas l'exceptionnelle fortune d'être réclamés par l'un de nos deux grands théâtres lyriques subventionnés. Le Théâtre d'application leur ferait un accueil utile. Ils y prendraient l'habitude de la scène et du public, dans des concerts, dans des fragments d'opéra et d'opéra-comique, et même dans des œuvres qu'ils interpréteraient tout entières. L'expérience démontre qu'on peut monter avec eux seuls des spectacles complets. Le professeur Lassalle n'a-t-il pas déjà, dans un but de bienfaisance, fait interpréter par ses élèves, deux drames lyriques, dont l'un, *Maître Jean*, avait trois actes?

Je me suis depuis longtemps inquiété de trouver une solution favorable à cette intéressante question, que j'ai signalée déjà et étudiée dans plusieurs articles. Et j'y songeais encore l'autre jour en admirant la salle des spectacles du Théâtre. J'ai aussitôt imaginé, Monsieur le Directeur, que vous pourriez prêter à ces jeunes gens, dont quelques-uns deviendront célèbres, une aide précieuse. Je suis convaincu qu'un théâtre d'application fonctionnant normalement rencontrerait la plus grande faveur auprès de vos lecteurs et de vos abonnés. Je crois aussi que l'expérience viendrait à son heure et serait très sympathiquement accueillie.

Vous possédez une scène vaste et très bien aménagée, une salle luxueuse. Vous disposez de très importants moyens d'action sur la meilleure partie du public. Il me semble que vous réussiriez aisément à mettre sur pied un nouveau théâtre d'application dont les représentations périodiques n'entraveraient nullement le marche des autres très intéressantes manifestations que vous avez imaginées.

J'espère qu'en examinant la question, vous partagerez mon sentiment. Et j'entrevois déjà les belles choses que vous aiderez à faire.

Croyez, etc.

FERNAND FAURÉ.

Directeur : M. MANZI.

Imprimerie MANZI, JOYANT & Co, Asnières.

Le Gérant : G. BLONDIN.

LE THÉÂTRE. — Publication bimensuelle, paraît le 2^e et 4^e samedi de chaque mois

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, un an, 46 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 44 fr. — ÉTRANGER, un an, 52 fr.

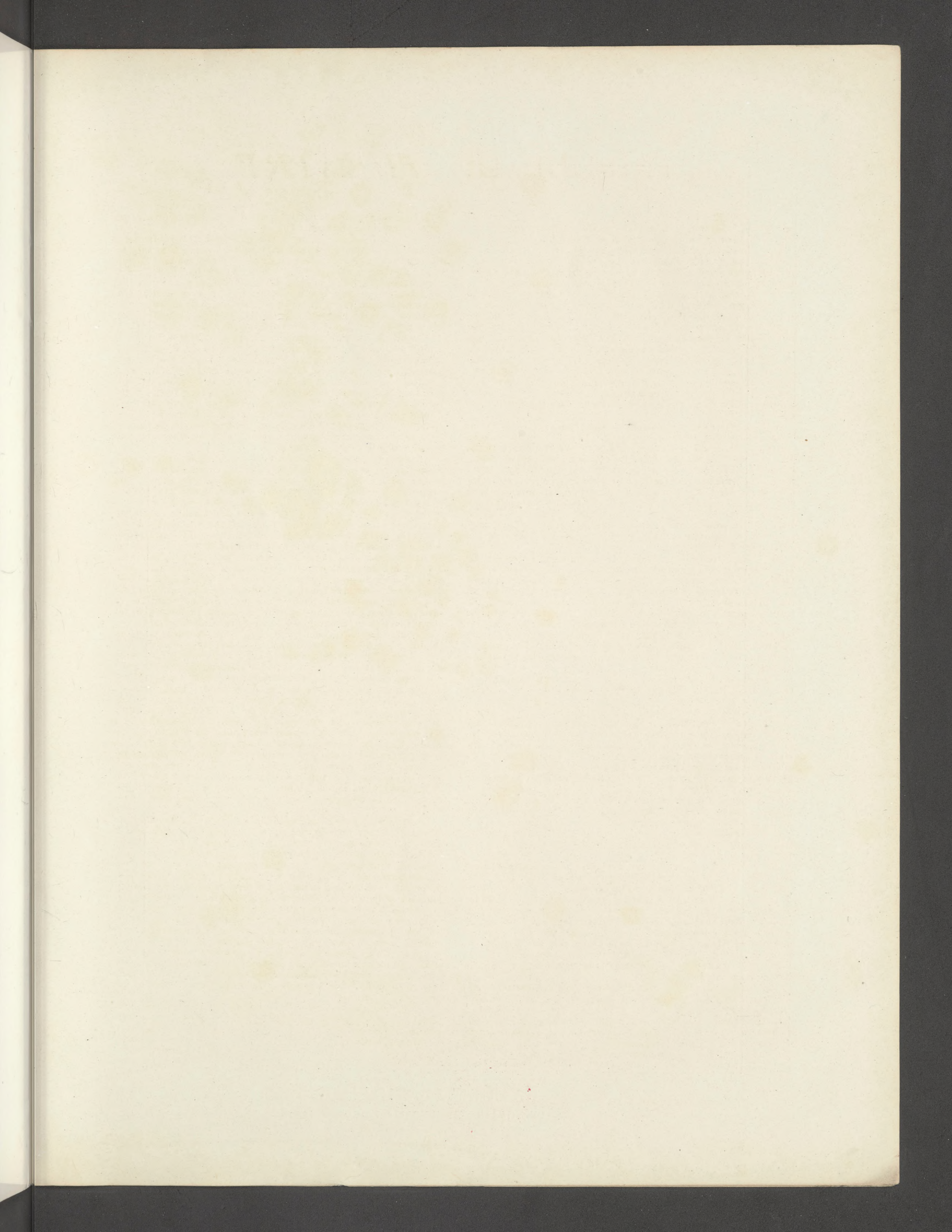




Photo Félix.

M^{LLE} GABRIELLE DEMOUGEOT
DU THÉÂTRE MUNICIPAL DE DIJON
Rôle de *Carmen*. — *CARMEN*

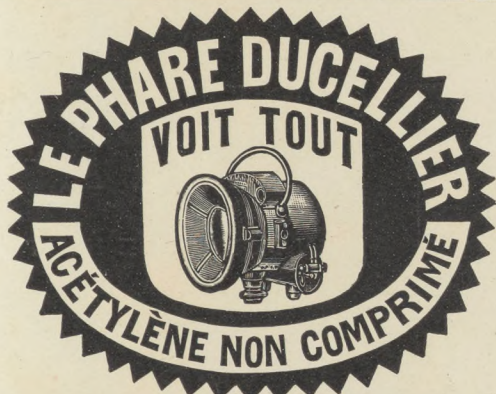
MUGUET d'YVELINES



Parfum nouveau de L. PLASSARD
17, rue du Quatre-Septembre, PARIS

TEINTURERIE MALLU AINÉ USINE: 15 AVENUE DE SÉGUR, PARIS

Teinture à sec (breveté). Les robes de soie confectionnées, les tissus de soie, traités par ce procédé gardent l'aspect du neuf.
27, rue de Bourgogne | 203 bis, boul. St-Germain
46, avenue Marceau | 90, faubourg St-Honoré
CAEN — REIMS — ROUEN — VERSAILLES



CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2'50 franco. — Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

ERNEST IMITATION PARFAITE DE PERLES FINES
24, boul. des Italiens

KLEINBERGER 9, rue de l'Échelle TABLEAUX ANCIENS

St-Galmier-Badoit La Plus LÉGÈRE à l'ESTOMAC. Décrétée d'Intérêt Public.

VEILLEUSES FRANÇAISES
Fabrique à la Gare
ACTUELLEMENT
RUE SAINT-MERRI, 11
Toutes nos boîtes portent en timbre sec
JEUNET, Inventeur
VENTE ANNUELLE: 5 Millions de boîtes

CHOCOLAT A LA TASSE PRÉVOST

Établissement ouvert jusqu'après la sortie des Théâtres
Vente au 1/2 kil. surfin mi-vanille: 2 francs
Excellente qualité
Remise: 250 gr. pour achat de 3 kil.
39, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS — Maison à BORDEAUX

POUR AVOIR BELLE CHEVELURE
LA **JAVOL** SOUPLE ABONDANTE BRILLANTE
est unique au Monde
DAVID et C^{ie}, 197, Rue du Temple, PARIS.
En Vente Partout: 2'75, 5 fr. et 8 fr. le Flacon.

ALLEVARD-LES-BAINS (Isère)

Traitement des affections de la Gorge, du Larynx et des Voies respiratoires

Station préférée des Conférenciers, Professeurs et Chanteurs

“**SPLENDID-HOTEL**”

(1^{er} ordre)

Dans le Parc de l'Établissement Thermal

Annonces de MM. les Officiers Ministériels
M. CLIQUET, 20, rue de la Banque

VENTE à Paris, au Palais, le 10 juillet 1909, 2 heures:
PROPRIÉTÉ A VERRIÈRES-LE-BUISSON
Canton de Palaiseau, arrondissement de Versailles (Seine-et-Oise), en 15 lots avec faculté de réunions partielles. Bâtiments d'habitation, pavillons, dépendances, cours, parc, bois, prairies, cultures diverses.
Contenance: 7 hectares 43 ares 31 centiares.
Mises à prix de 1,700 à 11,000 fr.

MISE A PRIX TOTALE: 67,500 francs.
S'adresser à M^{re} BRUNET, avoué, 95, rue des Petits-Champs, ou à M^{re} MÉNAGE, administrateur judiciaire, 44, rue des Mathurins.

VENTE au Palais, le 10 juillet 1909, à 2 heures:
PROPRIÉTÉ RUE BREY, N^{os} 19 ET 19 bis
à Paris
Contenance: 351^m43. Revenu brut évalué 20,295 francs.
Mise à prix: 180,000 francs.

Prêt du Crédit Foncier.
S'adresser à M^{re} BEAUGÉ, J. CHARTIER et DURNERIN, avoués, et BACHELEZ, notaire.

VENTE au Palais, le 10 juillet 1909, 2 heures:
HOTEL PARTICULIER sis à PARIS
RUE DE LILLE, N^o 105 Mise à prix: 400,000 fr.
Libre de location. S'adresser, pour renseignements, à M^{re} ÉMILE BERTINOT, avoué, 10, rue Vivienne, et à M^{re} PINEAU.

VENTE au Palais, le 17 juillet 1909, à deux heures
En TROIS LOTS
avec faculté de réunion pour les 2^e et 3^e lots
De 1^{er} **PROPRIÉTÉ A PARIS** (1^{er} arrondissement)
RUE DES INNOCENTS, N^{os} 9, 11 & 13
et **RUE DE LA FERONNERIE, 6, 6^{bis}, 8, 8^{bis}**
Revenu brut: 51,150 fr. environ.
Mise à prix: 550,000 fr.

2^o **MAISON D'AGRÈMENT A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**
(Seine-et-Oise), 73, RUE DE POISSY
Mise à prix: 40,000 fr.

3^o **MAISON A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**
(Seine-et-Oise). Revenu brut: 2,250 fr. environ
Mise à prix: 30,000 fr.
S'adresser à M^{re} BEAU et MALANDRIN, avoués à Paris, et à M^{re} DE RIDDER et BRAUN, notaires.

JUMELLES FLAMMARION A PRISMES

Les moins chères des meilleures Jumelles à prismes
Grossissement 8 fois. — Prix: 120 francs

JUMELLES FLAMMARION CONSTRUITES sous le patronage DE L'ILLUSTRE ASTRONOME
MAXIMUM DE GROSSISSEMENT, DE CLARTÉ & DE CHAMP.
UNIQUE
DEPOT DE LA FABRIQUE:
M^{on} L. FISCHER
PARIS, 12, B^d DES CAPUCINES
Seule
Nécessaire des CÉLÈBRES VERRÉS ISOMÉTROPE (GRAND-HOTEL) PARIS

VENTE au Palais, le 8 juillet 1909, 2 heures:
D'UNE
MAISON A PUTEAUX (SEINE)
Rue Saunier, n^o 13
Contenance: 245^m environ. Revenu brut: 7,430 fr. environ.
Mise à prix: 60,000 francs
S'adresser à M^{re} MESSELET, avoué, et à M. GRAUX, administrateur judiciaire.

VENTE au Palais, le 10 juillet 1909, 2 heures:
MAISON A PARIS
RUE MATIGNON, N^o 14
Contenance: 457^m environ. Revenu net: 18,800 fr. environ.
Mise à prix: 250,000 francs.
S'adresser à M^{re} RATIER, avoué, 68, Chaussée d'Antin, et MOREAU, notaire.

Maison, rue des Amandiers, 87. Rev. br.: 4,010 fr. M.
M à p.: 40,000 fr. A adj^s 1 ench. Ch. Not., Paris, le 6 juillet 1909. S'ad. M^{re} HUSSENOT, not., r. Pyrénées, 393.

VENTE au Palais, le 17 juillet 1909, 2 heures:
1^{er} lot **PROPRIÉTÉ A LEVALLOIS-PERRET**
63, rue de Corneille. Contenance: 1,467^m 25 environ.
Mise à prix: 180,000 francs.

2^{me} lot **IMMEUBLE A LEVALLOIS-PERRET**
50, rue Martinval. Contenance: 295^m 76 environ.
Mise à prix: 30,000 francs.
S'ad. M^{re} AUDOUIN, avoué; M. FAUCON, syndic de faillite.

DOMAINE DE MONTJALIN, près Avallon (Yonne). Cont.: 200 hect. Mise à prix: 275,000 francs. A adj^s 1 ench. Ch. Not., Paris, 20 juillet 1909. S'adresser M^{re} CRÉMERY, notaire, 17, rue de la Ville-Évêque.

VENTE au Palais, le 21 juillet 1909, 2 heures, de:
1^o **LA FERME DE LAYAU**
A ROISSY-EN-BRIE (SEINE-ET-MARNE)
Contenance: 115 hectares 47 ares 43 centiares.
Revenu: 9,117 francs. Mise à prix: 80,000 francs.
2^o **LA FERME DES VIGNES**
A ROISSY-EN-BRIE ET PONTAULT
(Seine-et-Marne). Contenance: 154 hectares 31 ares 86 centiares. Revenu: 15,796 francs environ.
Mise à prix: 150,000 francs.
S'adresser, à Paris, à M^{re} BENECH et BEAUMÉ, avoués, et à Vincennes, à M^{re} DIOLÉ, notaire.

VENTE au Palais, le 21 juillet 1909, 2 heures:
MAISON A PARIS
RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, N^o 4 bis
et rue des Colonnes, n^o 1
Contenance: 116 mètres. Revenu: 21,700 francs.
Mise à prix: 200,000 francs.

MAISON A PARIS
R. DES PETITES-ÉCURIES, N^o 57
Revenu: 8,000 francs. Mise à prix: 60,000 francs.

3 **PROPRIÉTÉS A VINCENNES (SEINE)**
1^o Avenue Aubert, 100 et rue Ronon, n^o 1
Contenance: 712 m. 40 c. Revenu: 3,000 francs.
Mise à prix: 20,000 francs.
2^o Avenue Aubert, 102. Contenance: 2,743 m.
Mise à prix: 50,000 francs.

3^o Rue des Laitières, n^o 23 et rue Massue, n^o 29 bis.
Contenance: 1,292 m. Mise à prix: 12,000 francs.
MAISON A MONTREUIL-SOUS-BOIS (SEINE)
Rue du Pré, n^o 19. Revenu: 5,340 francs.
Mise à prix: 50,000 francs.

TERRAIN A VINCENNES lieu dit: « LE GRIL »
Contenance: 488 m. 14 c. Mise à prix: 1,500 francs.

TERRAIN A FONTENAY-SOUS-BOIS (SEINE)
Lieu dit: « au Bordeau ». Mise à prix: 50 francs.

MAISON A MERS (SOMME) Rue de l'AVENIR
Contenance: 46 m. Mise à prix: 5,000 francs.
S'adresser à Paris, à M^{re} BENECH et BEAUMÉ, avoués, et à Vincennes, à M^{re} DIOLÉ, notaire.

Un REMÈDE INFALLIBLE contre le SEBUMAGILÉ, CALVITIE, PELADE, TEIGNE, TRICHOPHYTIES, SÉBORRÉE, ACNÉ, etc

LOTION LOUIS DEQUÉANT

Renseignements et mémoire acceptés par l'Académie de Médecine gratuite. — Ecrire ou s'adresser: 38, Rue Clugnot, Paris; Peignes et Brosses antialopécliques.

FLIRT

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT



A. Roubillé
ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME. PARIS



AVEC UN KODAK

on est toujours certain de passer
D'AGRÉABLES VACANCES

La Photographie Kodak est pour tous le divertissement préféré : aux bains de mer, à la campagne, en montagne Toutes les opérations sont automatiques et se font rapidement, aisément

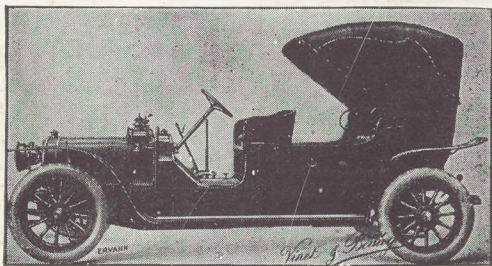
— EN PLEIN JOUR —

"KODAK"

Société Anonyme Française au Capital de 1.000.000 de Francs

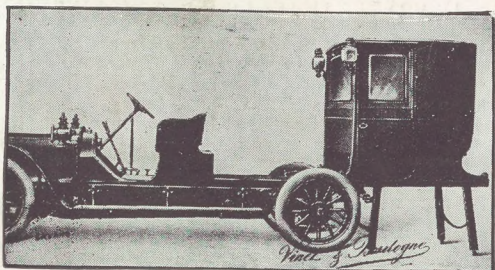
LYON 26, r. de la République | PARIS 5, avenue de l'Opéra - 4, pl. Vendôme | NICE 34, avenue de la Gare
KODAK Ltd., 36, Rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

Le rêve
de la
Femme élégante
chez



VICTORIA AMOVIBLE

VINET-BOULOGNE



COUPÉ DÉMONTÉ

(G. VINET, Succ^r)
41-47, Quai de Seine
COURBEVOIE

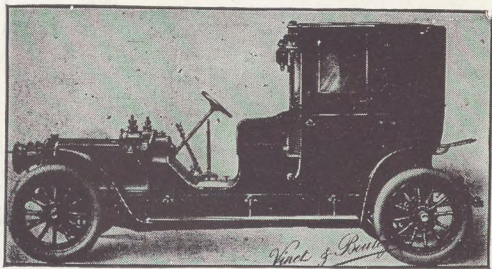
Téléphone : 526-90

CARROSSERIES AMOVIBLES

(Brevetées S. G. D. G.)

Permettant de remplacer
un Phaéton
par une Limousine
en
5 minutes
par une seule personne

DEMANDER TARIF N° 9



COUPÉ AMOVIBLE

SUPPORT-COL
PIKPA



LE SEUL
CONFORTABLE

EN BALEINE DE PLUMES WEEKS.

La Pochette de 12 Supports :
Soie 1 fr. 30
Coton 0 fr. 95

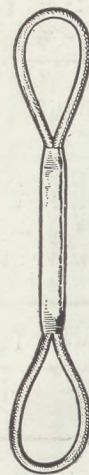
BLANC-NOIR

EN VENTE PARTOUT OU
CONTRE MANDAT A



"PIKPA"

EN FORME DE HUIT



TOUTES HAUTEURS

5 à 10 Centimètres

1, rue Ambroise-Thomas
PARIS (Rayon R)